

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DE FERHAT ABBAS SETIF  
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

## MEMOIRE

Présenté à la Faculté des Lettres et des sciences sociales  
Institut des Langues Etrangères  
Département de Français  
Pour l'Obtention du Diplôme de

### MAGISTER

Option : psychopédagogie et enseignement des langues  
étrangères.

Par : Bachagha Nawel.

THEME :

# *L'ENSEIGNEMENT DE L'ORAL EN QUATRIÈME ANNÉE FONDAMENTALE*

Devant le jury :

Président :	Samir Abdelhamid	MC à l'université de Batna.
Rapporteur :	Gaouaou Manaa	MC à l'université de Batna
Examineur :	Saad Khadraoui	Professeur à l'université de Batna
	Dakhia Abdelwahab	MC à l'université de Biskra

:

## **Remerciement :**

A mon encadreur Gaouaou Manaa  
Qu'il me soit permis de vous remercier  
Pour votre aide, votre encouragement,  
Et vos précieux conseils, et surtout  
Pour votre patience.  
Merci beaucoup.

Qu'ils soient remerciés ici tous ceux  
Qui m'ont aidé à la réalisation  
De ce modeste travail  
De recherche.



## Dédicace :

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents  
A mes frères et sœurs : Hichem, Sami,  
Nadjat, et Amira.  
A mon mari et ma petite chère Melissa.

## Sommaire :

- Introduction	p1
- <b><u>Partie théorique</u></b>	p5
- <u>Chapitre1 : La compétence orale et son importance en communication</u>	p6
1-1- L'oral et les méthodes d'apprentissage d'une langue étrangère	p7
1-2- Les étapes de la compréhension orales	p11
1-3- Les composantes de la communication	p12
- Conclusion partielle	p17
- <u>Chapitre 2 : Les différentes activités de l'oral en quatrième année fondamentale</u>	p19
2-1- Le langage	p20
2-2- La récitation et la comptine	p28
2-3- L'histoire racontée	p35
2-4- La prise de parole	p40
2-5- La phonétique articulatoire	p43
- Conclusion partielle	p47
- <u>Chapitre 3 : Le rôle de l'enseignant dans l'apprentissage de l'oral en classe F.L.E</u>	p48
3-1- La formation de l'enseignant	p49
3-2- Le rôle de l'enseignant en classe F.L.E	P51
3-3- L'enseignant et le niveau de la classe	p54
- Conclusion partielle	p56
- <u>Chapitre 4 : Les méthodes et les techniques pédagogiques employées dans l'enseignement de l'oral en F.L.E.</u>	p57
4-1- Définition de « Méthode » et de « techniques »	p58
4-2- Techniques employées	p60
- Conclusion partielle	p66
- <b><u>Partie pratique</u></b>	p67
- <u>Chapitre 1 : Les objectifs fixés pour l'expression orale en quatrième année fondamentale</u>	p68
1-1- L'évaluation des objectifs	p69

1-2- Les objectifs fixés pour l'oral en quatrième année fondamentale	P70
- Conclusion partielle	p73
<u>- Chapitre2 : L'expérience de l'oral en quatrième année fondamentale</u>	p74
2-1- Etude d'une expérience « Ecole Amor Kharchi »	p75
2-2- Les stratégies d'enseignement/ Acquisition de l'oral en 4 <sup>e</sup> A.F	P97
- Conclusion partielle	p104
<u>- Chapitre 3 : L'évaluation de l'oral en 4<sup>e</sup> A.F</u>	P105
3-1- L'évaluation de l'oral	p106
3-2- L'évaluation des habilités langagières	p108
3-3- Les grilles d'observation et d'évaluation	p109
3-4- Bilan d'évaluation	p110
- Conclusion partielle	p115
- Conclusion générale	p116
- Bibliographie	p118

## **INTRODUCTION :**

L'enseignement des langues étrangères a toujours été caractérisé par des périodes de succès et des moments de découragement car plusieurs méthodes se sont succédées porteuses d'espoir mais, aussi de difficultés et de lacunes.

Dans n'importe quel enseignement, on fixait généralement, des principes aux objectifs qui doivent normalement, apporter un changement chez l'élève après une période déterminée, qu'ils relèvent de la pratique écrite ou orale.

Le choix de ce thème renvoie en fait, à l'importance de signaler le rôle capital de l'apprentissage de la langue française orale dans la communication et dans la réussite ou l'échec de l'apprentissage du « français » en Algérie.

La première année de cet apprentissage est le premier contact de l'élève avec la langue étrangère, c'est la période favorable d'attirer l'élève vers un nouveau monde, une nouvelle langue, assez différente, par son écriture (alphabet latin), par sa phonétique et par la culture qui l'accompagne, de celle qui est sa langue maternelle.

J'espère faire, à travers ce travail qui s'inscrit dans le cadre de la recherche descriptive, une meilleure présentation des activités en rapport avec l'oral de la première année du français langue étrangère en Algérie, préciser leurs contenus, leurs caractéristiques et les objectifs qu'elles tendent d'atteindre.

J'espère aussi, mettre l'accent sur les objectifs qui, réunis visent à assurer une progression visible (la compétence de communication) et mesurable (la performance de cette compétence).

Enfin, il est très utile d'orienter l'enseignant vers le rôle pédagogique qu'il peut jouer pour favoriser une compétence orale chez l'élève et de lui indiquer l'usage de moyens et de techniques qu'il pourrait bien exploiter en classe pour un enseignement moderne et efficace, allant avec les besoins de l'élève et les compétences de l'écrit.

Or, que sait- on déjà concernant ce thème?

Ce sujet a été abordé de manières différentes et variées selon plusieurs écoles et méthodes (audio-orale, audio-visuelle..), mais le but de cette recherche, nous pousse à revoir la réalité de la langue française orale à l'école fondamentale en Algérie.

L'enseignement des langues réserve une place importante à l'étude de la grammaire et néglige celle de la phonétique, de la phonologie, de la prosodie et de l'intonation.

On s'attend donc à ce que les apprenants se perfectionnent de façon purement inductive sans instructions explicites ni exercices spécifiques.

En effet, on constate que l'élève, tout au long de son cursus fondamental voire secondaire, est capable (dans le meilleur des cas) de résoudre quelques problèmes de la langue française tels que les exercices d'orthographe, de vocabulaire ou de grammaire (donner le féminin ou le pluriel d'un mot qui fait exception, former un antonyme avec un préfixe, conjuguer un verbe ou préciser un temps...) mais la plupart des élèves, sont incapables de s'exprimer de façon acceptable ou de comprendre une conversation et d'y prendre part.

Cela, laisse à supposer que l'enseignement de l'oral n'est pas appliqué de manière adéquate et permanente.

Il faut signaler, et c'est le but de ce travail de recherche, que la majorité des activités de l'oral sont négligées dans beaucoup d'établissements scolaires.

Certains élèves vous répondront qu'ils n'ont jamais fait de séances de langage, qu'ils ont appris seulement une ou deux récitations et s'étonnent bien devant une histoire racontée.

La problématique dans cette recherche serait à propos du contenu de l'oral en quatrième année fondamentale et l'importance de son application avec des méthodes permettant un meilleur apprentissage.

Le présent travail de recherche a, pour objectif, de répondre aux interrogations suivantes :



- Que proposent les programmes comme contenu aux élèves débutants en langue étrangère (le Français) pour leur permettre d'acquérir une compétence orale qui renvoie aux objectifs fixés?
- Quels sont les objectifs fixés par cet enseignement oral?
- Comment enseigne-t-on les activités de l'oral à l'école algérienne?
- Quel est le rôle de l'enseignant de la langue étrangère dans l'acquisition de celle-ci et quel en est le cas de l'enseignant algérien?

Ces questions paraissent, si on peut le dire, simples et évidentes mais, en réalité, elles sont significatives et décisives car elles témoignent du niveau et des pratiques réelles des classes de l'école algérienne.

Pour répondre à ces questions, nous avons entrepris une petite recherche en deux parties :

Dans la première partie, il s'agit d'aborder certains points essentiels pour traiter l'enseignement de l'oral en quatrième année fondamentale comme :

- La compétence orale et son importance en communication ou, nous avons définis certains concepts relatifs à la communication;
- Les différentes activités de l'oral en première année d'apprentissage qui sont présentées avec plus ou moins de détails présentant les capacités qu'elles pourraient développer chez l'élève;
- La compétence orale acquise en une année d'enseignement, c'est-à-dire les objectifs assignés à cet apprentissage limités par un programme et un temps précis;
- Nous avons mis une grande responsabilité sur l'enseignant et son implication dans l'enseignement- apprentissage du français et sur les moyens et les techniques pédagogiques appliqués pour l'acquisition d'une compétence linguistique et socioculturelle d'une langue étrangère.

Ces deux derniers chapitres « l'enseignant » et « les moyens » évoquent l'apport de la psychopédagogie dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère.

Dans la deuxième partie, nous avons entrepris un travail assez long de deux trimestres (cinq mois environ) suivant la méthode de progression avec des élèves de quatrième année fondamentale, au sein d'une école dans une zone rurale à 25 Km de Sétif, dans la commune de Guedjel, un milieu dépourvu de moyens de distraction et même de transport.

Notre travail consistait à observer la progression des élèves dont, la plupart, sont issus de famille nombreuses, pauvres et analphabètes vivant en plein champ.

Nous avons fixé l'objectif de bien réaliser le programme et de le concrétiser dans de bonnes conditions, faire travailler, en quelques sortes, le programme avec la bonne volonté de l'enseignant dans un but qui serait préalablement positif.

Ensuite, cette observation, recouvrant la langue orale et le comportement des élèves, est suivie d'une évaluation de la compétence orale (celle d'une année d'enseignement) et cela par le biais de tests et de compositions concernant les matières en question.

# PARTIE

  

# THEORIQUE

# **CHAPITRE I**

**La compétence orale et son importance en communication.**

### **1.1 L'ORAL ET LES METHODES D'APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE ETRANGERE :**

Le développement qu'a connu la psychopédagogie a permis l'émergence de nouvelles tendances, parmi lesquelles, la langue parlée en usage serait l'objet, le sujet et l'objectif prioritaire dans l'apprentissage d'une langue. L'écrit serait un prolongement et un complément de l'oral car, l'enfant commence d'abord par parler puis écrire.

La langue parlée cherche à simplifier la langue et à la ramener aux formes les plus faciles à employer.

Elle traduit nos sentiments en introduisant des exclamations, des interrogations, des apostrophes et des pauses qui marquent les hésitations, la peur ou la perplexité (par exemple) mais qui, au point de vue grammatical, dérange l'ordre habituel des mots car, elle tend aux raccourcis, pour plus de commodité et de rapidité mais, les gestes, les mimiques et le ton remplacent ou expliquent les mots absents (manquants).

En plus, en situation réelle et à l'oral, on tolère l'emploi de traits linguistiques non standards (au niveau de la prononciation, la syntaxe ou le lexique).

Actuellement, les didacticiens misent sur la maîtrise des compétences, la compétence étant un ensemble intégré de savoirs, savoir-faire et savoir-être, en vue d'une appropriation significative et durable des connaissances.

Avant d'aborder la compétence de communication, nous jetons un coup d'oeil sur l'oral à travers les méthodes et les théories de l'enseignement -apprentissage pour comprendre son sort:

#### ***a) Pour la génération zéro:***

Dans la méthode traditionnelle l'importance est accordée à l'écrit, aux activités métalinguistiques aux travaux de stylistique comparés et à la mémorisation des règles de la langue au lieu d'accès sur une pratique du discours.

Dans la méthode directe, on se propose de placer l'élève dans un « bain linguistique » et de produire, dans la classe, des conditions d'acquisition aussi naturelles que possibles; on pense que de même que l'enfant apprend sa langue maternelle à force d'y être exposé, de même à la maîtrise d'une langue étrangère qui n'atteindra son but que si l'enseignement lui donne l'occasion d'une pratique constante.

Elle est directe parce qu'elle cherche un contact sans écart et sans intermédiaire entre la langue étrangère et les réalités référentielles. Ces deux méthodes n'ont pas privilégié l'oral.

L'élève s'efforce à apprendre la nouvelle langue par rapprochement, interférence et analogie, mais il n'y a pas de bonne progression.

Cette démarche pédagogique relève en partie et dans le meilleur des cas des méthodes actives, mais la manière dont elle se propose d'être « directe et naturelle » ne va pas sans poser de difficultés théoriques comme celles des modèles linguistiques et à la conception même de l'apprentissage.

***b) Pour la génération une:***

La linguistique distributionnelle puis la linguistique structurale ont fourni une description de l'objet à savoir « la langue parlée en usage », avec la mise en évidence des différences entre la langue parlée et la langue écrite.

La priorité est accordée à la langue parlée ; on a cherché surtout à analyser la langue à partir de ses caractéristiques phonologiques et morphologiques.

On aboutit dès lors à la généralisation de l'emploi de dialogues, à l'introduction des exercices dits « structuraux » pour développer l'acquisition du système à partir des combinaisons syntagmatiques et des sélections paradigmatiques.

L'apprentissage des langues étrangères doit suivre celui des autres apprentissages sociaux; il faut, par conséquent, rendre l'élève actif en acceptant la diversité des réponses et en encourageant l'esprit créatif de l'enfant et le travail de son imagination.

On simplifie les énoncés pour réduire les difficultés de compréhension, de mémorisation et de reproduction.

Pour la méthode audio-orale, l'enseignement de la prononciation exige une exposition auditive intense aux sons nouveaux, ceux-ci sont de préférence opposés aux sons voisins de la langue étrangère, ou de productions soigneusement composées et pratiquées.

Des phrases modèles servent à introduire et à pratiquer la langue parlée.

Chaque phrase modèle contient une structure productrice, en d'autre terme: une structure une fois maîtrisée permettra de générer de nouveaux énoncés par substitution lexicale.

Ces phrases modèles « patterns sentences » sont travaillées dans des exercices (drills) conçus pour mettre en évidence les changements de formes ou d'organisation dans les structures, de tels exercices se nomment « exercices structuraux » (patterns drills).

Pour la méthode audio-orale, la langue est une construction mécanique d'éléments inter-dépendants mais séparables les uns des autres et les phrases modèles peuvent être bien glissées dans un dialogue; l'essentiel est bien de les manipuler à outrance hors texte.

Pour la méthode audio –visuelle l'accent est mis sur le point d'entrée dans la communication plus que sur la manipulation ; ou plutôt la manipulation est pratiquée dans des conditions de communication parfaites et non à vide.

Les exercices structuraux hors situation sont refusés et le sens n'est jamais négligé ; mais on n'attache pas une importance particulière à la programmation par étapes et aux unités minimales ; pour les premiers pas d'apprentissage, communication et sens sont présentés comme étroitement liés à des situations et donnés aux locuteurs précis.

Dans le cas de la méthode audio-visuelle, si on vise à rendre l'élève progressivement maître du système et des règles de la langue, le langage reste conçu organiquement inséparable dans l'apprentissage du sujet et de la situation.

***C- Pour la génération deux :***

Elle apporta un renouvellement du à la linguistique même et à l'ethnographie de la communication.

Les voies nouvelles dont Benveniste (avec ses travaux: Problèmes de linguistique générale I et II) est le maître, avance que le langage est une propriété humaine fondamentale.

L'approche communicative recentre l'enseignement de la langue étrangère sur la communication: pour l'élève, il s'agit d'un apprentissage « conduisant à la maîtrise d'un ensemble fonctionnel d'actes langagiers »

En Algérie, lorsque l'élève commence à parler « français », il a déjà, derrière lui, une expérience de communication, celle de sa langue maternelle (des situations fonctionnelles de communication sont maîtrisées de façon verbale et non verbale) en plus, il subit l'effet des médias.



## 1.2 - LES ETAPES DE LA COMPREHENSION ORALE :

Il faut noter que la compréhension orale passe par quatre étapes essentielles qui sont:

- **La discrimination:** où il s'agit de reconnaître les sons tels qu'ils ont été émis (prononcés ou entendus) ;
- **La segmentation:** dans cette étape, il faut reconnaître où s'arrête chaque mot dans la chaîne parlée (donc séparation des mots) ;
- **L'interprétation:** il s'agit de reconnaître chaque mot, ce qu'il est et ce qu'il désigne en réalité;
- **La synthèse:** après avoir reconnu les sons, les mots et leurs sens, on regroupe les mots pour comprendre la chaîne parlée en tant qu'énoncé.

Tout mot non discriminé, non segmenté, échappe à l'interprétation et laisse un « vide » de sens et mène à des malentendus ou même à des paradoxes.

En communication, et lors d'un cours de langue, l'élève pour comprendre l'oral, se pose des questions (des hypothèses) en rapport avec le contexte discursif (selon la situation) puis, il procède à la vérification de ces données par la prise d'indices qui permettra de confirmer ou d'infirmer les attentes de l'élève ; l'enseignant l'aidera pour arriver à une compréhension acceptable, voire exacte, à travers les questions qu'il pose autour du sujet (qui ? quoi ? comment ? ... ) pour anticiper la signification du message car, plus l'enseignant (l'auditeur de manière générale ) apporte d'information aux sujets abordés moins l'apprenant a besoin de chercher d'hypothèses ou d'indices .

### 1.3 - LES COMPOSANTES DE LA COMMUNICATION :

En parlant de communication, il faut préciser les composantes qui favorisent sa réussite (le passage du message avec plus de précision et d'exactitude).

Selon Hymes, les membres d'une communauté linguistique partagent deux types de savoirs :

Un savoir linguistique rassemblant la connaissance conjugulée des normes de grammaire et un savoir sociolinguistique rassemblant les normes d'emploi (selon les situations).

Ces deux savoirs sont étroitement liés et interviennent lors de la communication.

**Sophie Moirand** <sup>(1)</sup> décrit de manière plus précise la compétence de communication et indique quatre composantes sans lesquelles la communication ne connaîtrait pas de succès :

*a) – La composante linguistique* : elle se manifeste par la capacité de l'élève à utiliser correctement les formes linguistiques de la langue (grammaticales et illocutoires) ; elle intègre des savoirs et des savoir-faire concernant la langue mais, aussi d'autres systèmes qui sont aussi significatifs, associés à la linguistique (comme la gestualité ou la mimique) ; l'apprenant qui ne la possède pas aura des problèmes pour communiquer.

*b)- La composante socioculturelle* :

Elle permet de saisir et de faire fonctionner toutes sortes d'implicites, plus ou moins, codées et partagées dans les échanges quotidiens. Elle intègre le patrimoine historique et culturel.

Elle est le préalable à l'intelligence de certaines pratiques langagières comme l'humour.

- (1) Elle suscite la connaissance et l'appropriation des règles sociales et les normes d'interaction entre les individus et les institutions, s'ajoute à celles – ci la connaissance de l'histoire culturelle et les relations entre les objets sociaux.

---

(2) S. Moirand 1982: « Enseigner à communiquer en langue étrangère », édit. Hachette, Paris .

La dimension pragmatique y est incluse André Abbou note qu'il faut reconstituer l'ensemble des codes et des sous- codes, des règles, des rôles qui interviennent et font la communication, qui sont acquis selon des apprentissages successifs par les enfants et les adolescents et qui déterminent la production des actes langagiers et l'évaluation de ceux –  
*ci.*

Il faut intégrer cette dimension dans un programme de langue et sensibiliser l'apprenant aux règles sociales d'utilisation de la langue étrangère, c'est justement, lui permettre d'utiliser les énoncés adéquats à une situation précise.

Abbou note : *« Le premier objectif est de tenter de montrer que la prise en compte des réalités sociales quotidiennes et professionnelles et la connaissance des utilisations du langage dans des interactions du face à face, loin d'être une incursion inutile ou inexplicable, le premier dépôt d'un fond documentaire de situation naturelle où puisait pour l'apprentissage de la compétence de communication et l'amorce inventaire descriptif, des modèles de communication ».* (1)

---

(1) André Abbou : Essai de Linguistique appliquée. P 37

***C – La composante référentielle :***

La méconnaissance d'éléments référentiels fait qu'une partie du sens peut bien échapper (la connaissance des domaines d'expériences et des objets du monde, de leurs relations et leurs symboliques).

***D -La composante discursive:***

Elle regroupe la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et de leur organisation en fonction des paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits et interprétés.

Elle traite le message en tant que séquence organisée d'énoncés.

Elle peut être stratégique car, elle est individuelle et intervient lors de l'actualisation de la compétence de communication.

Le programme d'enseignement d'une langue doit prendre en considération ces différentes composantes car, l'élève, quelque soit son âge, n'est pas un individu isolé, il vit au sein d'un groupe, d'une société et les composantes sociales du développement de sa personnalité sont aussi importantes que les composantes biologiques et psychologiques; de nombreuses interactions existent entre elles et l'éducation ne peut pas amputer une formation des apports des composantes sociales.

Dans cette optique, l'enseignement d'une langue étrangère rend compte qu'un savoir linguistique n'est pas suffisant pour maintenir une communication: il faut viser quelque chose qui serait l'enseignement/apprentissage de maîtrise de savoir- faire langagiers qui vont permettre de réaliser des projets et des objectifs de communication en connaissance de cause, en cherchant à s'adapter aux circonstances concrètes de l'échange de paroles et puis en tenant compte des usages en cours de la communauté de laquelle on apprend une langue: le français moderne pour nous.

Cependant, qu'on veuille vérifier si un élève sait comme s'y prendre ou s'il obtient de bons résultats (produit fini), c'est l'observation qui nous fournit les données qui nous permettent d'évaluer la compétence.

Pour cela, il faut introduire des listes de vérification (un carnet dans lequel, l'enseignant note ses élèves à partir de séries de questions orales et /ou écrites) car, elles permettent de contrôler la qualité de n'importe quel examen qu'on se propose de faire passer en classe.

Evaluer les habilités langagières, c'est mesurer l'utilisation que l'apprenant fait de la langue dans des situations de communication.

L'évaluation de la performance comprend celui des jeux de rôle, l'écoute des messages authentiques, la description d'évènements, le récit d'aventure (l'histoire racontée), la compréhension et la production de l'oral en général.

On peut toujours dans le cadre de l'enseignement de la langue étrangère, introduire la culture de l'autre, la culture étant une dimension constitutive de la langue d'où les efforts d'intégration de la culture à la langue, à travers les outils d'enseignement les plus récents (en particulier, ceux qui relèvent de l'approche communicative), ce qui remet en cause les méthodes audio-orale et audio-visuelle.

Il ne faut jamais oublier qu'un enseignement vise des objectifs à atteindre et des compétences à installer comme le notent **D.Coste et R.Galisson** (1) : « .....une compétence minimale de communication doit être caractérisée de façon fonctionnelle, c'est-à-dire par rapport à ce que cette compétence permet de faire ». (1)

---

(1) **D. Coste & R. Galisson** :2002 Dictionnaire de la didactique des Langues. édit Ophrys ; collection « L'essentiel français ».PARIS

Il s'agit de faire en sorte que ce qu'on enseigne puisse servir immédiatement et plus souvent dans un souci de rentabilisation en formation en langue.

En somme, on espère du moins qu'un élève, à partir de sa première année puisse comprendre des énoncés déjà étudiés (un fait de mémorisation), qu'il puisse s'en servir dans des situations similaires et qu'il puisse participer aux échanges de la classe.

Une fois les objectifs de la quatrième année fondamentale soient installés, l'élève va confronter le programme de la cinquième année où le volume horaire réservé à l'oral diminue, pour laisser plus de place à l'écrit et à la lecture (une autre forme de l'oral) mais, l'oral sera, de plus en plus, utilisé pour s'exprimer et commenter.

L'élève fera usage de l'oral en tant que moyen d'échange et non une matière à enseigner (l'installation de la langue), à ce moment là, on pourra bien vérifier si les objectifs de la quatrième année sont réellement atteints ou pas.

Il faut noter que l'approche communicative répond aux besoins des apprenants, elle n'est pas dominée par un courant fort mais elle emprunte de toutes les sciences (la sociolinguistique, la psycholinguistique, l'ethnographie de la communication, la pédagogie...) que ce soit des apports théoriques ou pratiques, l'essentiel est de transmettre l'apprentissage de cette nouvelle langue.

Plusieurs facteurs contribuent au succès de cet apprentissage, les plus importants à signaler sont : l'organisation du contenu à enseigner, la rigueur de la progression et les activités destinées à fixer les structures qui font apprendre à l'élève le fonctionnement de la langue.

On ajoute à cela, deux facteurs indétournables qui sont la volonté et le suivi de l'élève d'un côté, l'attitude et la participation de l'enseignant d'un autre côté.

Dans l'approche communicative, la parole est générée par l'élève et non par l'enseignant, l'interaction entre les élèves est au cœur de l'expérience de l'apprentissage.

Pour le théoricien **S. Krashen**, l'approche communicative distingue entre l'apprentissage et l'acquisition, cette dernière est au contraire de l'apprentissage elle est spontanée, inconsciente, intuitive et se produit lorsqu'on met l'accent sur la communication et non sur la forme; le résultat est que les élèves font pas mal d'erreurs (d'ailleurs presque les mêmes) mais, arrivent à surmonter les pannes de communication puisque l'on accentue la communication et non la forme et transmettent le message avec plus ou moins d'exactitude.

Lorsque l'accent est mis sur la communication, des facteurs tels que la motivation, le filtre affectif, l'aptitude et la personnalité de l'élève (et même de sa famille) jouent un rôle particulier dans l'acquisition de la langue étrangère.

L'élève doit absolument posséder certains concepts cognitifs dans sa langue maternelle pour pouvoir acquérir la langue étrangère car, l'apprentissage de celle-ci à l'école ne relève pas de l'activité naturelle; l'élève est confronté à des obstacles liés à l'écart entre le fonctionnement de sa langue parlée et celui de la langue française.

Apprendre à parler une langue étrangère revient à apprendre à lire et à écrire dans sa langue maternelle et à maîtriser le code linguistique (les universaux) pour se l'approprier et accéder au sens; s'il est faible dans la première, cela favorise un malaise qui pourra créer un filtre affectif quand il s'agira d'apprentissage d'une deuxième langue; aussi renforcer la langue maternelle est une affaire de cohérence car, si l'on veut enseigner une langue étrangère selon l'approche communicative qui responsabilise les élèves et ne leur enseigne pas la forme, il faut qu'ils puissent aller chercher cela ailleurs, c'est -à -dire dans leur langue maternelle.

Stimulés par les conseils de l'enseignant et par l'échange d'expériences avec les camarades de classe, les élèves peuvent développer des techniques qui correspondent à leurs styles d'apprentissage plus efficaces et par là, plus motivants préparant ainsi l'élève à l'auto responsabilité et à l'apprentissage autonome de la langue (en dehors des heures de langue).

**CONCLUSION PARTIELLE:**

Cette première partie a été consacrée à la présentation de l'importance de l'oral dans les différentes méthodes, elle sert à nous clarifier la position et l'accent mis sur l'aspect oral:

*« l'objectif visé désormais est l'apprentissage de la langue orale; la langue écrite en particulier la lecture, n'est abordée que lorsque l'apprenant est censé avoir maîtrisé le système phonologique de la langue.*

*On lit que ce que l'on a appris oralement ce qui signifie que l'écrit est en relation de dépendance par rapport à l'oral » (1)*

Il faut noter que la communication en classe dépend surtout de l'enseignant car s'il propose un enseignement avec des moyens authentiques, il permettra un échange réel entre ses élèves et lui et entre les élèves eux-même justement, l'écoute entre les élèves est vitale pour la cohésion du groupe classe, ce qui garantira une motivation plus forte, celle-ci favorisera l'autonomie de l'apprenant.

Enfin, l'approche communicative cherche à créer un savoir-faire et peut être même un savoir-être mais, il faut reconnaître que l'un des avantages de l'apprentissage auquel l'élève est exposé n'est pas toujours de haute qualité; certes il renvoie au vécu de l'élève, cela rassure et facilite la communication mais, renvoie aussi aux besoins d'un enfant de deux à six ans, ce qui désintéresse les élèves par la suite.

---

(1) C. Germain/ C. Cornaire 1999: Le Point sur La Lecture.



## **CHAPITRE II**

**Les différentes activités de l'oral en quatrième  
année fondamentale.**

Les activités de l'oral sont très variées pour installer un langage de situation et d'intercommunication : des comptines à dire seul ou en chœur, des saynètes à jouer, des répliques de dialogues à improviser, autant d'autres activités orales.

Nous avons abordé, dans ce présent travail, les principales activités de l'oral telles que : le langage, l'histoire racontée, la prise de parole, la récitation, la comptine et la phonétique articulatoire.

**2.1 - le langage** : L'oral constitue un moyen très important et privilégié en quatrième année fondamentale (première année de l'apprentissage du français) : il permet les échanges en face à face car, l'élève apprend à entrer en communication et à participer à des échanges à partir de modèles qui lui sont présentés en situations réelles ou simulées.

Le moyen le plus utilisé dans cette première année d'apprentissage serait le dialogue, il constitue le modèle de communication dominant et il est réparti dans l'ordre de progression en :

- langage de la communication en face à face ;
- langage de l'interprétation ;
- langage du commentaire ou du jugement.

En quatrième année, le dialogue et l'oral, en général, constituent un moyen d'apprentissage notionnel et fonctionnel, il devient un instrument d'interprétation (en cinquième année).

Ensuite, il devient un moyen de communication en classe au sens complet : explication, jugement, description..... (en sixième année).

On espère l'installation du français comme moyen de communication dès la sixième année fondamentale.

En ce qui concerne le langage, on propose différentes situations de communication et on leur attribue des dialogues à écouter, à répéter, à modifier et à mémoriser.

L'usage et, surtout, le sur -usage de tels modèles permettent la fixation de certaines formules qui deviennent, par la suite, des automatismes (un apprentissage durable) chez l'élève et permettent une communication plus ou moins régulière.

Le langage est un jeu de scène à partir de saynètes simples, parfois même, amusantes ; avec le temps, l'élève choisira des dialogues adaptés à son besoin et à sa capacité d'échange en langue française.

#### ***a - Principes généraux :***

Le point de départ du langage est situationnel, c'est une situation de communication simulée qui sert de cadre aux échanges verbaux. Le support du langage est audio-visuel, les figurines animées (par enregistrement ou par le professeur) sont associées à l'enregistrement ou à la voix de l'enseignant pour installer la compréhension. On introduit le langage complet, c'est -à- dire le langage du dialogue puis le langage interprétatif.

Le langage est exploité de façon à acquérir le vocabulaire (notionnel et linguistique) et les structures (syntaxiques et grammaticales).

#### ***b - Caractéristiques :***

- Les saynètes présentent un nombre excessif mais, toutes ne sont pas à systématiser, du point de vue de l'expression, on suppose que les besoins de compréhension sont toujours supérieurs à ceux de l'expression.

- Les compétences de compréhension sont renforcées par ailleurs par une série d'histoires racontées qui pourraient reprendre certaines structures ou rappeler un vocabulaire déjà étudié.

- La méthode essaye de concilier le souci de placer très « tôt » au niveau de la communication des actes de parole et l'exigence d'une progression rigoureuse de la maîtrise du système (syntaxe et grammaire).
- L'objectif essentiel est de faire accéder l'élève, en un temps limité, à un niveau de communication satisfaisant pour répondre aux besoins langagiers immédiats (les plus urgents); ces besoins sont définis comme étant ceux qu'engendre la vie scolaire (la vie en classe), ils peuvent être transposés, par la suite, dans des situations moins particulières de la vie courante.
- Au réemploi et à la systématisation, la méthode substitue l'effet « boule de neige » pour fixer les structures syntaxiques et le vocabulaire.
- Les contenus linguistiques sont répartis en trois séquences, chaque séquence reprend une partie du contenu de la séquence précédente qu'elle renforce et enrichit (rappel et réemploi).
- Il faut faire de la récapitulation qui permet à l'élève de construire sa compétence en langue française, on retrouve plusieurs structures dans différentes unités (anciens dossiers).

### **C- Le contenu d'une séquence :**

Chaque séquence comprend une saynète sous forme de dialogue en situation. La saynète formée, commence par une phrase de présentation qui introduit le dialogue, elle est destinée à réaliser le programme de syntaxe et à servir de support à l'apprentissage de la lecture.

Ensuite, on enchaîne un petit dialogue, facile à mémoriser, mettant en situation plusieurs personnages (presque les mêmes pendant toute l'année), ce dialogue est destiné à introduire les modèles d'expression du programme.

Dans chaque séquence, il faut préciser le projet linguistique global, dans lequel, on précise les actes langagiers, la syntaxe de base, le lexique à employer et la phonétique à vérifier.

Le langage dont l'apprentissage est la vocation prioritaire de l'école joue un rôle, particulièrement, important dans la formation de la pensée représentative car, contrairement aux autres instruments sémiotiques (l'image par exemple) qui sont construits par l'individu au fur et à mesure des besoins, il est déjà tout élaboré socialement et convient d'avance à l'usage des individus qui l'apprennent avant de contribuer à l'enrichir avec un ensemble d'instruments cognitifs au service de la pensée.

Benveniste note : « *Nous n'atteignons jamais l'homme séparé du langage et nous ne le voyons jamais l'inventant... C'est un homme parlant que nous trouvons dans le monde, un homme parlant à un autre homme, et le langage enseigne la définition même de l'homme.* » (1)

Benveniste signale l'importance du langage dans les rapports entre les humains et ne voit dans le monde qu'un homme parlant à un autre homme, ce qui explique le besoin et la nécessité du contact langagier pour une meilleure compréhension du monde et de l'homme lui-même.

---

(1) **Emile Benveniste 1966**: Problèmes de Linguistique Générale. Gallimard .Paris, p259.

### **C- Les différentes phases du langage :**

#### **- La Présentation :**

Cette phase permet aux élèves d'explorer l'ensemble du dialogue, à la fin de la phase de présentation, ils doivent pouvoir (au moins) attribuer aux personnages la plupart des répliques entendues et avoir une idée générale de la situation.

Dans les premiers temps l'enseignant présente le dialogue tout entier deux ou trois fois ensuite une fois seulement ; à moins que les élèves ne rencontrent des difficultés que le professeur peut déceler à travers quelques questions qu'il pose pour vérifier la compréhension.

#### **- L'Explication :**

Lors de la présentation , les élèves acquièrent une compréhension globale, **Peter Guberina** note que : *« le problème de la compréhension est très important parce qu'elle représente un stimulus pour la réaction rapide du cerveau et pour une bonne mémorisation le problème est résolu au moyen de dessins, chaque groupe phonétique et chaque unité de sens ont leurs dessins correspondants, »* (2)

Durant cette deuxième phase, l'explication doit les amener à percevoir avec précision la signification de chaque groupe de mots (chaque énoncé).

Le professeur s'efforce de respecter la progression pour faire comprendre les éléments inconnus ou non reconnus avec les moyens les plus économiques et les plus rapides possibles : images, sons, gestes, objets.

L'enseignant peut faire appel aux répliques déjà apprises, en évitant tout mot lui-même inconnu.

#### **- La Mémorisation :**

Après avoir expliqué et répété le dialogue, il faut faire répéter les phrases par les élèves insistant sur les mots souvent oubliés ou déformés et les intonations mal reproduites.

La phase de mémorisation est l'occasion d'un travail intense, les élèves doivent reproduire le dialogue avec le maximum d'exactitude phonétique, il ne s'agit pas de l'apprendre par coeur seulement. Il faut que les élèves apprennent les répliques une à une puis reprendre le dialogue entier, il ne s'agit pas d'une mémorisation mécanique, mais d'une compréhension réfléchie d'un échange verbal.

### **- L'exploitation :**

Dans la phase précédente (celle de la mémorisation), les élèves apprennent les répliques du dialogue par coeur, mais ne sauraient produire spontanément d'autres du même type, ces répliques sont des phrases modèles (qui sont les structures). Il faut rendre les élèves capables d'utiliser la structure du jour, la faire fonctionner et chercher à établir un usage spontané (un véritable automatisme du langage). L'enseignant montre aux élèves que les connaissances déjà acquises auparavant leur permettront de modifier les nouvelles répliques, d'en substituer d'autres, pour exprimer des situations différentes et nouvelles.

Jusqu'à la fin de la mémorisation, les élèves travaillent dans le cadre de la leçon du jour en fonction du seul dialogue de base, les orientations qu'il convient de prendre, à ce moment là amèneront les élèves à un réemploi constant des moyens linguistiques acquis antérieurement, cette pratique permet un amalgame des connaissances pratiques.

Exemple : les élèves produiront toutes les phrases possibles conformes à cette structure; ils réemploieront le vocabulaire et feront appel au moyen de l'expression pour substituer aux répliques du dialogue d'autres répliques.

D'une façon générale, la phase d'exploitation est celle du réemploi systématique, l'exploitation sur image vise à satisfaire un besoin psychologique ressenti par les élèves, elle doit permettre à la classe une certaine distance par-rapport aux personnages et aux situations.

Pour prendre cette distance, les élèves modifieront les répliques du dialogue, substitueront en dialogue un commentaire autant d'occasion de faire des phrases nouvelles.

Le professeur sera attentif à la facilité plus ou moins grande à ce réemploi et notera les points faibles qui seront repris dans l'étape suivante, cette étape est justifiée par deux raisons :

- **Une raison psychologique**, dans laquelle il faut libérer les élèves d'une contrainte prolongée et rompre avec la perspective de l'imitation scrupuleuse ;

- **une raison pédagogique**, car à l'occasion du réemploi, le professeur tenant compte des réussites et des échecs pourrait préparer la stratégie de l'étape suivante.

Cette étape se termine par la fixation et l'animation grammaticale, dans laquelle on sélectionne les structures à étudier ; on va, du point de vue linguistique, manipuler des exercices les plus simples aux plus compliqués, et du point de vue pédagogique, on tirera partie des images avant de passer à des exercices sans images. Dans certains ensembles pédagogiques on peut entamer ce qu'on appelle « fixation ou animation grammaticale ».

Mais l'intension pédagogique reste claire : c'est renforcer les automatismes linguistiques avant de passer à des exercices d'expression plus libre.

L'inconvénient psychologique, c'est que les élèves trouvent des difficultés pour passer des exercices contraignants de la mémorisation et de la correction phonétique aux exercices contraignants de la fixation.

Cette contrainte disparaît lorsque la mémorisation et la fixation ne se succèdent pas au cours d'une même séance.

**-La transposition :**

Cette étape n'est pas la fin, mais le début de la leçon, elle devrait être prolongée le plus longtemps possible. Ce stade, en effet, est celui de l'expression spontanée, ce qui suppose de



la part des élèves à la fois le choix de la situation exprimée et le choix des moyens linguistiques.

Le lancement de cette activité nouvelle doit venir des élèves eux- mêmes.

Il faut savoir attendre le thème qui dynamise la classe, et ne pas craindre le silence.

Une fois les échanges commencés, le professeur interviendra peu ou uniquement pour essayer de relancer un rythme faiblissant, il n'interrompra pas les élèves et se contentera de bien noter les erreurs commises, une fois l'élève épuisé, le professeur procédera à une correction et une amélioration collective de ce que a été exprimé, c'est une participation collective des élèves à cette correction.

Si la classe se dérobe à toute initiative, il est certain qu'une des phases antérieures a été mal conduite ou les rapports internes du groupe (de la classe) ne sont pas encore satisfaisants.

Le changement de rôle, fera réfléchir les élèves sur la possibilité d'utiliser des différentes formes verbales pour exprimer la même information .Cette activité doit se prolonger par des situations dans d'autres contextes et se situer dans un dialogue collectif qui implique la compréhension d'une situation précise sous-tendue par des règles de vie communautaire.

## 2 -2 LA RECITATION ET LA COMPTINE :

### - LA RECITATION :

Outre l'apprentissage dirigé d'une pratique de l'oral par simulation et répétition d'un langage lié aux échanges pédagogiques (consignes et structures modèles), l'enseignant présente d'autres activités orales à fonction récréative et ludique ; parmi lesquelles : la comptine et la récitation.

#### *a- Les caractéristiques de la récitation :*

- La récitation est une discipline très importante dans la scolarité de l'enfant : elle sert à habituer l'élève à l'harmonie, forge son esprit et évite à l'élève d'être prisonnier de l'écrit et aiguise sa mémoire avec de jolis textes courts et lui donne le goût de la nature et de la beauté (la notion du beau).

- La récitation est l'oralisation mémorisée d'un poème, elle est le moyen le plus important et privilégié d'accès à la poésie.

- La récitation est un texte oral que l'élève peut aisément assimiler en lui associant une musique, c'est « de la musique avant toute chose » écrit PAUL VERLAINE, de la musique au sens de rythme.

- La récitation conduit les élèves à faire travailler leurs mémoires et à améliorer leurs expressions orales, elle fera appel à leurs sentiments : amour des parents, des animaux, des fleurs et des plantes ....

Le maître devra exercer son auditoire aussi juste que possible du morceau proposé, cela compte beaucoup sinon la leçon de récitation perdrait de son attrait.

- La récitation est porteuse de culture, c'est la découverte de la langue (vocabulaire et grammaire), mais aussi des hommes (des civilisations et des cultures) et du monde (l'histoire, la pensée et les tendances de l'humanité).

- Les poèmes qu'apprennent les élèves dans leurs premières années de scolarité (en arabe ou en français ) resteront gravés à jamais dans leurs mémoires, BOUTROUX dit : « *quand on a pu s'assimiler un chef d'œuvre par la mémoire, quelle joie, n'est-ce pas, de pouvoir l'évoquer à tout moment* ».

#### **b -Son horaire :**

Une séance de dix minutes par semaine, alternativement avec les histoires racontées ou une séance de vingt minutes par quinzaine.

Il serait bénéfique de sacrifier plus de temps pour une activité aussi importante, car ces vingt minutes sont insuffisantes pour la fixation de la récitation, surtout en travaillant avec des classes de plus de vingt élèves.

#### **c - Les moments de la récitation :**

La récitation se compose de deux moments essentiels :

- Un moment d'écoute attentive dans lequel la diction et la compréhension se font au moyen du dessin, des gestes, de mimique...
- Un moment de répétition et de mémorisation dans lequel l'enseignant découpe la récitation en séquences courtes, faciles à mettre en mémoire et constituant les unités de sens.

Après ces deux moments, il y aura un moment de récapitulation et concours de la meilleure diction (l'évaluation de son apprentissage).

#### **d - La démarche :**

En quatrième année, l'apprentissage de la récitation se fait par audition, la mémorisation par le biais de la lecture ne se fera que plus tard vers la fin de l'année.

Pour faire apprendre une récitation, l'enseignant dit le texte entièrement, une fois, sans le support du geste ou de la mimique ; il le dit une deuxième fois, plus lentement, en utilisant l'expression gestuelle et en usant de tous les moyens pour faire expliquer la récitation aux

élèves, il fait répéter le texte décomposé en séquences par les élèves individuellement et successivement. Il ne faut pas oublier de relier l'expression verbale à l'expression gestuelle.

**- Les objectifs de la récitation :**

- La récitation constitue un moment privilégié d'écoute et d'élocution, elle favorise la maîtrise du système phonétique et phonologique;
- elle renforce la maîtrise de la syntaxe élémentaire du français;
- elle sensibilise l'élève à la qualité du rythme et des sonorités;
- la récitation éduque l'écoute, l'élocution et la mémorisation chez l'élève, enrichit son vocabulaire et adoucit son comportement.

J.Fournier dit : « *entrer en poésie c'est entrer dans le mystère d'une langue, dans le mystère du rapport entre soi et le monde : c'est un acte d'enseignement dans le sens où enseigner serait partir de là où on est enfant, pour lui permettre d'oser un ou plusieurs pas en avant. C'est entrer dans un domaine de mots. Les écouter, les observer, jouer avec eux, se laisser dire par eux, les dire aussi. Entrer en poésie avec sa classe, j'ai envie de dire que c'est énorme et qu'on ne sait pas jusqu'où ça nous mènera* » (1).

Parmi les nombreuses récitations que l'enseignant présente aux élèves, il s'en trouve souvent qui, du fait de l'intérêt qu'elles ont suscité et de leurs qualités littéraires ou phonétiques, méritent d'être apprises par cœur.

---

(1) Jacques Fournier : Conférence Pédagogique de Saint Quentin Yvelines : 28/09/2002

## LA COMPTINE.

### *- Les caractéristiques de la comptine :*

La comptine est un petit poème choisi pour ses rimes (leçons d'entraînement à la phonétique articulatoire) pour travailler un son particulier indirectement ; elle est généralement amusante et distractive et s'accompagne de gestes ; elle peut être jouée par les élèves (celles du programme officiel ne contiennent pas plusieurs rôles donc, pas de mise en théâtre) mais l'enseignant peut toujours en proposer d'autres dans lesquelles le costume et l'échange des rôles seraient un jeu attirant tous les élèves.

La comptine est avant tout un jeu, l'enseignant invite ses élèves à participer à ce jeu et à allier la parole aux gestes car, l'oralisation de la comptine s'accompagne d'une gestuelle et d'une mimique expressive ; c'est tout le corps qui s'exprime.

L'apprentissage des comptines initie les élèves aux sonorités de la langue, il les dote d'un bagage de sons, de mots, de structures et d'expressions variées.

La comptine contient des jeux de rimes utiles pour la lecture et la plupart d'entre elles, donnent à sentir l'émotion.

L'apprentissage des comptines fait appel aux sens : l'ouïe en tout premier lieu doit être développée ; l'oreille doit être de plus en plus discriminante et il faut faire développer les capacités de mémorisation (la mémoire des sons, des mots et des textes).

Pendant la séance de la comptine, l'enseignant veille à l'articulation, au rythme, au souffle et procède à la correction phonétique surtout à celle des sons nouveaux (ceux qui n'existent pas dans la langue maternelle de l'élève : arabe dialectal) comme les sons : u, e, on, un...

Il faut enseigner les liaisons dès le début, cela peut se faire à travers la comptine,

L'élève connaîtra par la suite les règles qui régissent ces liaisons (les accords en grammaire).

## **LES MOMENTS DE LA COMPTINE :**

### **a - Le choix de la comptine :**

L'enseignant choisira le poème/ comptine en fonction de la rime, des sonorités et des structures qu'il va travailler ; il prendra en considération le niveau des élèves, leur nombre et l'intérêt qu'elle pourrait provoquer chez eux.

### **b - La mémorisation :**

L'enseignant lit la comptine, la répète pour une écoute attentive ; il découpe le petit poème en séquences (par groupes de vers) et amorce la mémorisation partielle pour finir avec la mémorisation de la comptine toute entière.

### **c - La compréhension :**

Le meilleur moyen de contrôler la compréhension de la comptine est l'utilisation d'un questionnaire à partir duquel, il vérifie si les élèves ont identifié le ou les personnages, leurs rôles et leurs paroles dans la comptine avec leurs traits caractéristiques et la gestuelle qui les accompagne.

### **d - La visualisation :**

La comptine récitée par l'enseignant prend forme à travers un texte écrit qu'il présente aux élèves (association de l'oral à l'écrit), en suite, il leur demande de l'illustrer.

### **e - La gestuelle :**

C'est le moment de jouer la comptine, ici parler et agir se font simultanément pour transmettre un message ; les élèves apprennent à travers la comptine comment transmettre un message aux autres et surtout de le faire d'une façon qui plait, c'est un plaisir partagé entre celui qui parle et celui qui écoute ; on associe cet apprentissage de la gestuelle qui explique la comptine et la rend amusante.

**f - La consolidation de la compréhension :**

Le dessin et le coloriage, le fait de ramener les objets dont il est question dans la comptine (un fruit par exemple), expriment le sens, l'expliquent et le renforcent.

Les élèves voient mieux ce qu'ils sont entrain de dire ; ils peuvent illustrer leur comptine en s'appuyant sur ces dessins mêmes et faire une belle collection de récitations et de comptines dessinées et coloriées.

L'enseignant peut demander à ses élèves de lui expliquer leurs choix pour ces formes et ces dessins, c'est une manière de reprendre et de vérifier la compréhension de la comptine.

**g - La récitation :**

Les élèves récitent la comptine collectivement puis individuellement avec un rythme et une articulation correcte (déjà corrigés).

**h- L'évaluation :**

L'évaluation de la comptine ou de la récitation ne consiste pas à attribuer une note à l'élève justifiant son niveau de mémorisation mais, elle doit porter sur la qualité de sa mémorisation (si elle est totale ou partielle, parfaite ou imparfaite), sur la qualité du débit et du ton (rapide, lent ou hésitant) sur l'articulation (parfaite ou non), sur sa capacité d'audience, devant une assistance qui est celle de la classe (peur, hésitation ou maîtrise), sur sa capacité d'associer le geste à la parole ( une bonne coordination, hésitation ou absence de gestuel).

### **i – La théâtralisation**

C'est faire une représentation, un spectacle. Si la comptine n'a pas besoin de costume ni de plusieurs personnages donc, pas de spectacle, elle est récitée et les élèves sont informés de leurs résultats d'évaluation mais, quand l'enseignant choisit une comptine de spectacle, il faut ramener au moins un minimum assurant une représentation amusante: les costumes sont à concevoir par l'enseignant avec l'aide de ses collègues ou d'autres ressources humaines, il ne faut pas vraiment se soucier du costume, les élèves et l'enseignant peuvent travailler avec les moyens qu'ils ont, ils peuvent ramener des objets domestiques pour la représentation et le déguisement par exemple; la musique aussi est à prévoir allant avec les mots pour commenter les situations.



### 2-3 - L'HISTOIRE RACONTÉE :

L'histoire racontée est un texte dit à l'oral à l'origine, il peut être un conte écrit et lu, c'est - à-dire raconter à partir d'un support écrit.

Cette activité introduit une communication authentique, elle développe l'écoute et l'activité intellectuelle de repérage d'indices pour comprendre le contenu de l'histoire; en suite l'élève peut en parler, peut la résumer (avec plus ou moins d'écart accepté), et la raconter à son tour.

#### **- Déroulement de l'activité:**

L'histoire racontée dont il est question dans ce chapitre est celle sans support (écouter et non lire); l'enseignant se transforme en conteur (par défaut) il serait intéressant d'inviter des conteurs spécialisés, au moins une fois par an comme en Europe, les poètes, les auteurs ou les conteurs acceptent et répondent aux invitations des établissements scolaires parce que la présence même du conteur motive les élèves.

L'enseignant prononce la formule rituelle « il était une fois » pour attirer l'attention des élèves et avoir le silence nécessaire.

Les événements de l'histoire sont accompagnés de gestes, de mimiques et de voix qui participent à la communication et font le mystère.

L'élève entre dans des lieux magiques en leur attribuant des noms et des qualificatifs, il élabore des images mentales en fonction des inflexions de la voix et des gestes de l'enseignant; ce dernier doit les suivre et rester attentif à leurs réactions qui manifestent leurs émotions; il ne cessera pas de moduler son débit, de réguler sa manière de raconter, de reformuler les phrases qui n'ont pas été comprises.

Après avoir terminé la narration, les élèves commencent à poser des questions, ils interrogent l'enseignant qui leur apporte les informations attendues, il les interroge à son

tour pour vérifier et évaluer leur degré de compréhension de l'histoire; il dissipe leurs craintes par des explications, les met en situation de dépassement en parlant.

Une fois la séance de l'histoire terminée, l'enseignant observe un petit moment de silence qui prolonge le rêve et permet aux élèves de reprendre les événements et faire une réflexion, une mise à distance des émotions provoquées par le récit.

Le conte est généralement raconté, il s'appuie sur l'écoute mais, on le retrouve aussi sous forme écrite (la littérature écrite: contes, romans, nouvelles, fables...) qui présente un grand choix de contes; le conte écrit est intéressant pour l'enfant par ce qu'il est illustré avec des images qui aident et facilitent la compréhension du récit.

En quatrième année, les élèves ne peuvent pas lire donc, ils se contentent d'écouter l'histoire mais l'enseignant peut ne pas les priver de voir les images du livre duquel il est en train de lire l'histoire, cela les amuse.

A noter aussi que, lors de la première lecture de l'histoire racontée, l'enseignant lit lentement pour que les élèves puissent le suivre sans perdre le fil de son développement mais, il peut relire l'histoire plusieurs fois en la modifiant (manipuler le langage oral, ce qui est l'un des plus importants caractères de l'oral) en gardant toujours les mêmes lieux, époques, personnages, actions et objets.

Ainsi, les élèves acquièrent les structures narratives d'un récit. A la fin de la séance, les élèves auront le courage de reprendre l'histoire et la raconter à leur tour soit individuellement (par un seul élève) ou participent à la reconstruction du récit, ils réunissent leurs efforts et chacun d'eux essaie de ramener une partie du récit, l'enseignant se contente de les encourager et de les inviter à trouver la partie suivante jusqu'à ce que l'histoire soit complètement reprise; ils pourront enfin la reprendre et l'illustrer par le dessin, (sur le cahier de dessin ou sur le tableau en traçant les parties essentielles de l'histoire.

### - Les objectifs de l'histoire racontée:

Les objectifs de l'histoire racontée sont multiples, les plus importants sont:

- Créer un bain linguistique pour éduquer l'écoute ;
- entraîner les élèves à une écoute longue et attentive;
- les amener à connaître, intuitivement, les structures du récit (les notions de héros, intrigue, mobile, alliés...);
- elle permet à l'élève d'identifier les personnages et les événements à travers l'écoute (repérage d'indices);
- les habituer aux schémas prosodiques de la langue française;
- introduire, sous forme répétitive, des structures et un vocabulaire usuel;
- on tente de créer une communication orale sur la base du merveilleux et de l'aventure;
- enrichir et nourrir l'imaginaire des élèves par des contes qui mettent en jeu des valeurs universelles (des leçons de morale);
- Les histoires racontées en langue française, peuvent être reconnues par l'élève car, elles sont dites même en langue maternelle, d'où il y a comparaison et rapprochement (dimension culturelle);
- créer d'autres activités autour du conte tel que le dessin ou la mise en scène (le tournage de l'histoire) si c'est possible.

### **- L'importance du conte:**

Le fait de raconter est une activité qui n'est ni celle de la lecture, ni celle de la prise de parole.

Elle s'appuie trop souvent sur une dimension structurelle et presque anecdotique.

Raconter est une activité très physique qui implique une relation avec son auditoire, que ce soit la mère avec son enfant, le conteur avec son public ou l'enseignant avec ses élèves, dès qu'on commence à raconter une histoire, ce ne sont pas seulement les mots de l'histoire qui sont en jeu mais l'acte même de raconter.

L'expérience de l'oralité est souvent négligée à l'école (même dans les pays les plus développés), on est très peu physique dans la profération, l'histoire a besoin, non seulement, de paroles mais aussi, de cris, gestes, mimiques, déplacements...) pour illustrer des situations précises.

Dans un conte, il y a certes des traits psychologiques et descriptifs mais, le propre du conte n'est pas cela, c'est plutôt l'action et le symbolique.

Le conte fait advenir et fait en sorte que l'on grandisse d'une manière ou d'une autre. Avec le conte on est tout le temps dans l'apprentissage. Le merveilleux du conte, c'est un temps de métamorphose indispensable et extraordinaire.

On se sert des contes dans une approche multiculturelle, sans aborder de façon profonde et sérieuse les codes en jeu. On emprunte les contes arabes et persiques en passant par Djha et Aladin aux contes berbères, ou encore des contes classiques européens comme : Chaperon rouge, Cendrillon ou d'autres européens arabisés par la traduction ou l'emprunt où, généralement on change les noms des personnages (en leur attribuant des noms locaux) pour éviter d'entrer dans des détails culturels, parfois même religieux.

D'autres enseignants, au contraire ramène l'histoire telle qu'elle est en expliquant ces différences, ce qui pourrait installer la tolérance et l'acceptation de l'autre tel qu'il est.

Les contes disent des choses à la fois de l'ordre de l'universel et du singulier. C'est vraiment autour de ces deux notions qu'il faut travailler de façon plus pointue avec les enfants.

Le conte a du sens et il ne faut pas le prendre à la légère, d'autre part les contes mettent en jeu les sons de la langue.

Raconter est une activité très particulière, simple et complexe à la fois, que l'on doit absolument pratiquer dans les classes. Les contes donnent des points de vue différents et des manières de réenvisager, de réécrire le monde et les enfants sont tout à fait capables de l'appréhender.

Il y a des enseignants qui savent raconter des histoires en mettant un peu de côté leurs identités pour témoigner une expérience de la vie.

## **2-4- LA PRISE DE PAROLE :**

La prise de parole est une activité qui consiste à libérer la parole de l'élève en lui procurant des occasions informelles d'expressions spontanées.

Elle tend à réhabiliter l'expression de la vie de l'enfant dans le contexte scolaire et faire apprendre à l'élève une part active dans son propre apprentissage (l'effort de trouver les mots utilisés dans une circonstance donnée).

La prise de parole intervient à tout moment de la classe. Elle est praticable dès les premières semaines de la quatrième année fondamentale mais, prendre la parole pour communiquer ne va pas de soi en phase d'initiation.

L'élève ne prend la parole que s'il le désire ; la prise de parole sera toujours encouragée au sein de la classe et il ne faut jamais sanctionner les élèves lors des erreurs, tout est accepté puisque c'est un effort personnel.

.

### **L'importance de la parole de l'élève :**

La parole de l'élève est importante car plus les élèves demandent la parole, plus le cours est intéressant, plus elle facilite la compréhension entre les pairs.

Elle remplit un rôle de médiateur entre un élève et le professeur par le biais de la reformulation des autres élèves.

-L'échange professeur- élève se fait souvent par la parole, dans une écoute réciproque et un respect mutuel.

- La fonction de professeur n'a de sens que par rapport à l'élève pour transmettre un savoir et être à son écoute.

- La parole de l'élève est médiatrice, elle permet d'arriver à l'écrit en passant par la conceptualisation de l'oral.

- Passer par la parole permet d'améliorer l'écrit.
  - La reformulation est un moyen de vérification de la compréhension.
  - Passer par la parole de différents élèves permet de faire entendre différents points de vue et d'observer un problème à partir de différentes perspectives.
  - La parole est donc opérationnelle car elle permet à l'élève d'acquérir l'esprit de synthèse.
  - L'élève est une personne qui présente de l'intérêt.
  - Ses mots sont une parole sur lui-même.
  - La parole remplit une fonction thérapeutique, elle sert à évacuer l'émotion quand elle est l'expression d'une souffrance ou d'une joie.
  - La parole devient de plus en plus nécessaire pour les évaluations orales ; les paroles des autres les aident à construire leurs propres idées.
  - A l'école , l'élève dit souvent, ce que le professeur attend qu'il dise non pas ce qu'il pense. Justement , il faut donner à l'élève l'occasion de dire ce qu'il a envie de dire, ce qu'il pense réellement donc, accepter toutes paroles, et c'est l'expression orale spontanée.
- Il ne faut jamais empêcher un élève de dire ce qu'il pense même si ses propos s'avèrent faux ou manipulés, aucune parole ne doit être censurée mais plutôt éduquée ; il faut apprendre à l'élève de parler librement dans un langage de respect mutuel car la parole est la voie de la démocratie.
- Elle est absolument nécessaire à la construction identitaire des sujets, elle permet à l'élève de s'autoriser à penser par lui-même.

## **– LES FACTEURS QUI FAVORISENT LA PRISE DE PAROLES DES ELEVES :**

Nous citons ici quelques facteurs qui pourraient favoriser la prise de parole des élèves :

### **Sur la voie psychologique :**

- Mettre les élèves en confiance en essayant de ne pas porter de jugement de valeur sur la parole émise de l'élève, ni de la part de l'enseignant ni de la part des camarades (les autres élèves) ;

- valoriser ce que dit l'élève en lui montrant qu'il apporte quelque chose à tous ;

- accepter que l'élève prenne la parole et puisse se tromper devant les autres ;

### **Sur la voie pédagogique :**

- Travailler sur les techniques de la prise de parole et d'expression ;

- apprendre à parler, mais aussi à écouter. ;

- faire comprendre aux élèves les différentes formes de paroles (témoignage, discussion, réflexion) ;

- faciliter les lieux d'expression, soit pour s'exprimer ou pour l'écoute.

### **Sur la voie éthique :**

- Définir les limites à ne pas dépasser ;

- expliquer les raisons de l'interdiction de certaines formes de langage ;

-il est important de prendre en considération le niveau culturel des élèves et d'accepter certaines formes de prise de parole ;

- apprendre aux élèves à différencier leurs modes de communication en fonction de leurs interlocuteur ;

- apprendre de l'affirmation de la parole et de ses limites pour faire des êtres responsables et impliqués dans le dialogue social.



## **2- 5- LA PHONETIQUE ARTICULATOIRE:**

L'enseignement de la phonétique est une dimension de la didactique des langues secondes ou étrangères qui, jusqu'au 19ème siècle a été tributaire de l'écrit.

Autour des années 1880, le fameux mouvement de réforme né sous l'impulsion de phonéticiens a contribué à la naissance de la méthode directe centrée sur l'oral, pourtant il faudra attendre la venue de la méthode audio - orale dont l'objectif est le développement d'automatismes linguistiques qui permettront à l'apprenant d'utiliser des formes linguistiques de façon spontanée lors de conversations avec locuteurs natifs, pour qu'une certaine priorité soit accordée à la phonétique.

Avec l'avènement de l'approche communicative des années 1975, c'est la remise en question de la nécessité d'intégrer un volet phonétique dans l'enseignement d'une langue étrangère.

On distingue trois domaines principaux : phonétique articulatoire, phonétique acoustique et phonétique auditive.

### **- Présentation de la phonétique articulatoire:**

Elle étudie la production des différents sons de la parole appelés « phonèmes ».

C'est l'étude des sons décrits par l'endroit où ils sont habituellement produits dans l'appareil phonatoire, c'est -à -dire la configuration que prennent les organes phonatoires pour produire des sons langagiers.

### **- Les sons de la parole:**

On distingue deux grandes catégories:

#### **a- Les voyelles:**

Sons langagiers dont l'articulation est caractérisée par le libre écoulement de l'air expiré à travers le conduit vocal.

La caractéristique majeure des voyelles est le libre passage de l'air à partir des cavités supra-glottiques. Le seul traitement que l'air peut subir est la résonance.

Les voyelles sont: antérieures, postérieures et centrales. Elles sont classées selon la classification articulatoire en:

- \* orales et nasales;
- \* arrondies et non arrondies ;
- \* fermées et ouvertes ;
- \* antérieures et postérieures.

#### **b- Les consonnes:**

Sons langagiers impliquant une fermeture partielle ou totale du canal buccal (le passage d'air par la bouche) les consonnes; s'opposent aux voyelles par le fait que les voyelles sont relativement plus ouvertes que les consonnes.

Il existe deux différences essentielles qui distinguent les voyelles des consonnes:

D'abord, les voyelles sont toujours prononcées avec la bouche relativement plus ouverte que pour les consonnes ensuite, la place que chacun prend dans la syllabe est différente; les voyelles constituent le centre, le noyau de la syllabe alors que les consonnes sont périphériques à la voyelle.

#### **– L'ENSEIGNEMENT DE LA PHONETIQUE ARTICULATOIRE :**

La méthodologie **S.G.A.V**, vise l'acquisition d'une prononciation correcte en utilisant prioritairement les ressources structuro globales de tous les sens et de tous le corps.

Elle fixe l'attention sur l'articulation et privilégie les sons isolés d'où on lui reproche l'oubli de l'intonation et du rythme.

L'enseignement de la prononciation doit être basé sur l'audition dirigée et contrôlée par le professeur.

La méthode dite « des oppositions phonologiques » consiste à conter et à répéter des listes de mots où le changement d'un seul son apporte un changement de sens.

Ainsi pour apprendre aux élèves les voyelles nasales, on leur fait entendre et répéter des mots tels que (passer / penser), (tapis / tempes), (lasser / lancer) où l'opposition orale nasale se révèle pertinente et décisive pour le sens du mot.

**Branko vulectic** l'un des maîtres de la méthode **S.G.A.V** souligne, à ce propos qu'une opposition pareille amènerait inéluctablement l'élève à une prononciation correcte.

Cependant, ce n'est pas le cas : si une opposition pertinente existe chez celui qui connaît bien une langue maternelle ou étrangère, elle n'existe pas du tout chez celui qui commence à apprendre : l'élève qui ne possède pas de voyelles nasales dans sa langue maternelle prononcera les groupes de notes cités de la même manière ou bien, si l'on souligne trop la nasalité, il entendra, et par conséquent, prononcera au lieu de la voyelle nasale la voyelle orale plus une consonne nasale .

Cela nous ramène vers l'enseignement des sons isolés avant d'entamer des exercices de comparaison.

A l'école, pour l'élève en phase d'initiation (quatrième année fondamentale), l'apprentissage des phonèmes du français se fait par ordre de difficulté croissante.

La plupart des phonèmes sont présentés par opposition phonologique pour une meilleure discrimination et en fonction de leur maîtrise en langue maternelle et en langue d'enseignement.

A l'oral, l'élève apprendra principalement les phonèmes intégrés dans des mots et des énoncés complets (phrases).

Dans le cadre Des activités intégrées aux leçons de phonétique articulatoire et de lecture, chaque phonème est accompagné d'exemples.

On notera que des phonèmes apparaissent dans la chaîne parlée par le système dit « liaison exemple : les (z) élèves et que le même mot peut donner lieu à des réalisations phoniques différentes suivant son contexte, exemple :

Un œuf- des œufs (f) ; un (n) œuf ; des (z) œufs sans prononcer (fs).

### **– La correction phonétique :**

Certains élèves parviennent à parler le français (ou une autre langue étrangère) sans accent, d'autres n'arrivent pas ; un accent étranger, à condition qu'il ne gêne pas la compréhension, peut avoir beaucoup de charme.

Cependant, il est important de corriger dès le départ certaines erreurs gênantes avant qu'elles ne deviennent trop fixées.

De même, dans les niveaux plus avancés, des techniques de correction phonétique permettent d'atténuer certaines de ces erreurs qui sont, au cours de l'apprentissage, interdites.

Il est souhaitable que l'enseignant de langue apprenne ces techniques au cours de sa formation.

Avant de corriger les erreurs, l'enseignant doit être en mesure d'examiner les symptômes et poser son diagnostic pour pouvoir proposer un traitement et l'appliquer.

**CONCLUSION PARTIELLE :**

Dans ce chapitre qui est le plus long, nous avons présenté les principales activités de l'oral qui sont ou qui devraient être appliquées à l'école selon les programmes de la quatrième année fondamentale.

Nous avons remarqué que ces activités sont, dans l'ensemble, un moyen pour l'acquisition de l'oral ; nous les avons présentées de façon générale sans entrer dans les détails de leur application selon le programme, car elles sont décrites dans la partie pratique de ce présent travail.

Dans cette partie, nous espérons que ces activités puissent être suffisantes pour l'acquisition d'une compétence de communication minimale, dans un premier temps et d'une compétence socio - culturelle dans un second temps à l'aide de moyens authentiques ; c'est-à-dire des moyens originaux qu'ils soient des supports écrits ou audio-visuels.

## **CHAPITRE III**

**Le rôle de l'enseignant dans l'apprentissage de  
l'oral en classe de F.L.E.**

Dans un certain type d'enseignement traditionnel, le professeur ou le maître (l'enseignant) apparaît comme le puits de connaissances, le dépositaire d'une science qu'il doit transmettre aux élèves et comme le juge de la quantité et de la qualité de science et de savoir acquis par l'élève.

On aurait plutôt tendance aujourd'hui à voir le professeur non comme celui qui transmet la connaissance, mais comme un guide qui perçoit sa tâche comme étant d'établir un dialogue où l'élève puisse reformer sa connaissance en y intégrant les éléments nouveaux.

L'attitude du professeur a son importance, sa formation, sa motivation et ses choix de méthodes et de moyens contribuent plus ou moins, on l'espère en tout cas, à la réussite de son enseignement.

### **3 – 1 – La formation de l'enseignant :**

Des générations de pédagogues ont perfectionné des itinéraires qui ont fait leurs preuves et qu'on n'abandonne pas sans légitime hésitation.

La différence de formation des enseignants n'éclaire pas totalement les divergences méthodologiques, elle repose surtout sur une différence de conception du rôle de l'enseignant.

La formation des enseignants vise à :

- Approfondir les connaissances dans des techniques communicatives ;
- parfaire la maîtrise des techniques d'expression, de communication et d'animation ;
- s'entraîner à construire une unité d'enseignement /apprentissage à partir de documents authentiques ;
- trier et reconnaître des albums de contes parmi les différents supports écrits, audio-oraux ou audio-visuels.

Lors qu'on est dans un travail de transmission auprès des enfants, on doit toujours travailler sur sa propre formation. Il faut se nourrir de façon permanente, ce n'est jamais fini.

Nous ne sommes pas là pour dire comment il faudrait faire, mais pour suggérer que cela doit passer par l'adulte, et peut être par l'aide d'artistes (pourquoi pas ?) avec des projets à inventer.

L'idée, c'est de se former en permanence et d'avoir en soi-même une créativité.



### **3. 2. Le rôle de l'enseignant en classe de F.L.E:**

- Le rôle de l'enseignant dans la maîtrise d'un nouvel instrument de communication est avant tout d'avertir l'élève des aspects constants, récurrents dans un échange verbal ou non verbal de cette langue.
- L'enseignant incitera l'élève à réinvestir ses compétences de communication, à les adapter à un nouveau contenu.
- Il suscitera des échanges en s'appuyant sur les schémas intonatifs communs aux deux langues : arabe et français, sur une gestuelle et des mimiques connues pour faire passer le message.
- Il sollicitera la prise de parole par imitation, par le questionnement inducteur ; reformulera les expressions mal adaptées ; instaurera un climat de confiance où l'on peut se tromper sans conséquences fâcheuses, accentuera intentionnellement certaines façons de dire pour les mettre en évidence ; modifiera les contenus par substitution pour faire saisir les équivalences ; acceptera les suggestions des élèves.
- Toutes les activités doivent être encadrées de façon précise par l'enseignant qui doit garder bien présent à l'esprit que la prise de parole répond aussi à des impératifs culturels que l'élève doit connaître à travers la famille et la société.
- L'enseignant doit amener les élèves à s'auto – évaluer, à faire des retours sur leurs choix et leurs stratégies.
- L'enseignant doit créer une ambiance en présentant l'histoire racontée en demandant aux élèves de se mettre en demi – cercle, ou du moins, les laisser libres de façon à mieux apprécier le conte ; choisir des formules qui enchanteraient les élèves, exemple : « écoutez cette belle et ancienne histoire que nos grand-mères nous racontaient ou « mon livre magique qu'allez – vous nous raconter aujourd'hui ? et trouver les meilleures introductions aux contes pour intéresser les élèves.

-Guidés par une psychologie moderne, les enseignants doivent savoir développer chez l'élève l'esprit d'observation, de réflexion, de jugement et de caractère.

- Pendant la séance de poésie, l'enseignant évitera que la récitation soit lue pour lire, il faut enseigner l'art de déchiffrer, de goûter et d'interpréter en plus des pratiques pédagogiques ; cela ne consiste pas à transformer chaque enseignant en spécialiste de la poésie, mais de lui donner un minimum d'idées et de pistes pour que la poésie s'installe dans sa classe.

- Peu d'enseignants étant conscients des phénomènes particuliers qui contribuent à une production d'ordre efficace et correcte, seuls ceux qui ont la chance de posséder une grande aptitude naturelle (ceux qui ont l'oreille) peuvent progresser au delà d'un certain seuil et donner de bons résultats.

- Un élève ne lève la main souvent en classe que s'il est sûr de lui, c'est – à – dire quand il est en situation de réussite ; l'élève timide ou en échec ne le fait pas par peur des autres ( ses camarades et parfois même de l'enseignant ).

Le professeur peut adopter une attitude de conciliation pour ne pas décourager l'élève ; une réponse trop sèche peut humilier l'élève.

Les petites phrases d'encouragements sont essentielles pour la motivation de l'élève.

Le professeur est là pour guider, conseiller et stimuler l'élève, ce dernier, au fil des séances prend l'habitude de chercher lui-même les mots clés qu'il repère de plus en plus vite dans un conte, une récitation ou un dialogue.

L'enseignant rappelle à l'élève s'il se trompe, il peut le corriger en lui disant par exemple : « non, ce n'est pas exactement ça mais, tu dois approfondir cette idée ou cette phrase ».

Alors, l'élève pris de confiance interpelle le professeur de plus en plus souvent possible pour se rassurer et pour lui prouver que lui aussi est capable de répondre. La confiance du

professeur le stimule, il a envie de lui faire plaisir et surtout d'être à la hauteur devant ses camarades.

Ici, motiver l'élève c'est lui démontrer le plaisir qu'il peut en tirer, ce qui le poussera à accentuer ses efforts.

Il faut chercher les raisons pour lesquelles, l'élève n'est pas motivé ou désintéressé par cet apprentissage.

L'absence de concentration ou d'attention doit l'alerter et le pousser à agir.

Notons que son rôle est d'encourager aussi les élèves motivés en leur proposant de contourner les difficultés rencontrées grâce aux stratégies d'apprentissage.

### **3 -3. L'enseignant et le niveau de la classe :**

Selon A. De Peretti, le professeur n'est pas le seul véhicule de la connaissance, il peut varier les discours selon les niveaux de sa classe et il peut, avec beaucoup de volonté et d'efforts, créer des relations en classe, car certains élèves ne feront des progrès que grâce à leurs relations avec les autres élèves.

Il faut insister sur la variété, aucune forme d'expression n'est à rejeter et aucun mode de communication n'est à écarter; il faut multiplier les formes d'action et encourager les élèves à intervenir sans contraintes.

*« Il faut que l'enseignant accepte la différence chez l'élève, entre les élèves, entre son rôle et celui des élèves sans penser cette différence en terme de supériorité ou de pouvoir total. La fonction de pédagogue devient alors de faciliter et non de dominer ». (1)*

Il ajoute aussi : *« le professeur de langue va avoir un double rôle.*

*D'une part, il doit accueillir chaque élève, celui - ci ayant un langage situé culturellement et socio -économe par l'ambiance familiale ou les relations extrascolaires.*

*Et il doit faciliter la communication chez les élèves à partir de ce langage déjà connu » (2)*

Il serait inacceptable de privilégier la manière de parler des milieux cultivés et d'écarter les autres langages ou les autres niveaux de langue.

Le problème pédagogique qui se pose ainsi à l'éducateur est simple et impératif. Il s'agit pour lui de recevoir l'enfant tel qu'il est au niveau de développement où il est parvenu avec ses besoins et ses pouvoirs, avec ses problèmes et ses conflits, et d'organiser des activités scolaires capables de satisfaire les uns et de résoudre les autres.

Il faut noter qu'il n'est pas nécessaire, pour être un bon professeur aujourd'hui, de connaître, outre sa discipline, toute la sociologie de l'éducation ou toute la psychologie, mais d'être au courant de leurs alertes principales.

Les spécialistes livrent aux enseignants des données déjà étudiées et dont ils doivent faire des points de départ.

Ce que l'enseignant doit posséder, ce sont des modèles simples qui permettent de construire et de déduire et surtout d'être éveillé.

A chaque professeur de se constituer, dans le répertoire si vaste des méthodes et des techniques le jeu qui convient à son caractère, à son talent propre, un jeu aussi varié que personnel.

A chaque équipe pédagogique aussi, de tirer parti de la diversité des nombreuses pédagogies afin de varier de manière concertée, les interventions dans la classe de la langue.

---

(1) André De Peretti 1978.: pédagogies nouvelles du langage.édit.Nathan.Belgique.

(2) Ibrid. P25

## **CONCLUSION PARTIELLE :**

Nous avons essayé dans ce chapitre de mettre l'accent sur le rôle de l'enseignant dans la progression de l'acquisition/ apprentissage d'une langue étrangère.

L'enseignant vise à transférer non seulement le savoir mais aussi le comportement des élèves rassemblés dans le groupe/classe; ils sont, normalement, soumis à des procédures d'évaluation qui sont forgées par lui, mais aussi par l'Institution (souvent).

Il faut noter que la formation de l'enseignant y est pour beaucoup, elle joue un rôle important dans la réussite (ou l'échec) de sa classe; le cas de l'école algérienne le démontre dans le cas des enseignants qui n'avaient reçu aucune formation.

La mauvaise maîtrise des connaissances par l'enseignant le mène à faire des détours car il rencontre des difficultés à les enseigner.

Ici, sa volonté pourrait supprimer ses hésitations en procédant à se former et à développer en lui des méthodes pour surmonter ses lacunes.

# **CHAPITRE IV**

**Les méthodes et les techniques pédagogiques  
employées dans l'enseignement de l'oral en F.L.E.**

Avant de présenter les moyens et les stratégies proposés pour orienter l'élève et l'enseignant dans l'enseignement /apprentissage du français oral, nous présentons d'abord, les termes méthode et technique.

#### **4.1- Définition de « méthode » et de « technique » :**

Nous avons pris les définitions de **G. Mialaret**, pour lui, une méthode serait : *« un ensemble plus ou moins bien structuré, plus ou moins cohérent d'intentions et de réalisations éducatives orientées vers un but explicitement admis ».*

Une méthode pédagogique est un instrument au service de l'éducateur pour lui permettre d'atteindre, dans la cohérence et l'efficacité, les objectifs qu'il s'est assignés (ou qui lui ont été assignés).

Il faut noter l'importance de la cohérence de l'action éducative, car elle est l'un des facteurs importants de la formation de la personnalité des élèves en général, qu'ils soient enfants ou adolescents.

Il définit la technique pédagogique comme :

*« Un ensemble plus ou moins cohérent de moyens, de matériels de procédés pouvant avoir une fin en soi, pouvant être ou non au service de méthodes pédagogiques différentes exemple : les techniques audio - visuelles.*

*Le procédé correspond à la façon de faire à propos d'un acte éducatif déterminé et limité.*

*Concernant les méthodes, nous citons quelques unes : la méthodes traditionnelle skinnerienne, structuro-globale.*

*Dans la méthode d'enseignement, il faut préciser ce que représente cette méthode, les objectifs que l'on peut atteindre, quand il faut l'utiliser pour qu'elle soit efficace et comment l'appliquer, c'est-à-dire le détaillement des étapes de la méthode décrite .*

*Les méthodes d'enseignement proposées dans le cadre des activités favorisent l'analyse, l'acquisition et la pratique des connaissances linguistiques dans des situations de*



*communication aussi réelles que possibles et encourager les élèves à les manipuler de manières différentes.*

**Paul Torrance** note : « *De nombreux enfants, qui n'apprennent rien ou mal avec les méthodes traditionnelles, apprennent très bien quand on les encourage à le faire de façon créative et quand on le leur permet* ». (2)

De même, l'élaboration progressive d'une méthode personnelle, pour l'enseignant, est très importante; elle doit répondre aux critères suivants :

- Etre en accord avec le système de finalités adoptées;
- être en accord avec les caractéristiques fondamentales de la personnalité de l'éducateur;
- avoir une cohérence interne assurée ;
- les emprunts faits aux méthodes identifiées ne doivent pas être contradictoires entre eux;
- présenter un taux suffisant d'applicabilité.

---

(2) **Alain Beaudot** 1980: « Créativité à l'école », préface de Paul Torrance. PUF, P06.

Il publie en 1973 la créativité, recherche américaine. Paris bordas-Dunod.

**Paul Terrance** : psychologue américain 1915-2003. a des recherches et des tests sur la créativité et sa contification. Il invente les textes de la pensée créative en 1974 .

#### **4 - 2- TECHNIQUES EMPLOYEES :**

Puisque la technique réunit les moyens, le matériel et les procédés, nous allons présenter ici, quelques uns qui pourraient favoriser l'enseignement / apprentissage de l'oral en classe de 4<sup>ème</sup> A-F.

##### **- Les outils pédagogiques :**

Les outils fournissent des supports variés et des stratégies intéressantes sur lesquels l'enseignant peut s'appuyer pour faire sa classe.

Face à la diversité des outils pédagogiques et au renouvellement du discours didactique, on devient exigeant au plan de la qualité; mais il ne suffit pas d'avoir un bon matériel, il faut aussi l'utiliser avantageusement, connaître ses fondements, s'approprier son contenu et saisir la logique de son fonctionnement.

Il faut présenter le matériel, expliquer les choix didactiques, commenter et enrichir les activités et les exercices et proposer des instruments d'appoint.

Outre l'apprentissage dirigé d'une pratique de l'oral par simulation, répétitions et l'usage d'un langage lié aux échanges pédagogiques ( consignes ), l'enseignant doit organiser des activités à fonction récréative et ludique , car les élèves de 4<sup>ème</sup> année fondamentale sont encore jeunes et s'intéressent beaucoup lorsque il s'agit de matières récréatives.

Il s'agit en l'occurrence d'apprentissages organisés autour de supports oraux variés pour l'histoire racontée, par exemple, l'usage de cassettes ou de CD en langue française qu'elles soient de culture arabe, berbère ou étrangère est enrichissant; mais de façon traditionnelle, c'est-à-dire être racontée par l'enseignant ou l'invitation d'un (e) conteur (euse) qui a un charme spécifique; pour la séance de langage, l'usage de posters figurant des scènes de la vie quotidienne attirent la curiosité des élèves qui cherchent dès le départ à les commenter.

L'une des manières les plus importantes qui tente de résoudre les problèmes de l'apprentissage de l'oral est l'introduction des moyens sonores, d'où il faut noter le rôle des

mass média dans l'apprentissage des langues (journaux, livres, radio, cinéma, télévision, cassettes, lecteur CD et DVD...).

Pour l'école algérienne, on parle du manque des textes authentiques ce qui réduit l'occasion d'interroger les élèves et par conséquent, les élèves répondent moins et n'ont pas la possibilité de se poser les questions à eux-mêmes pour en trouver les réponses (la réflexion puis la production orale).

En plus, on ne parle d'authenticité des textes qu'à partir du niveau II, c'est-à-dire au secondaire, le plus souvent, ils sont extraits de la presse et des ouvrages scientifiques ou de vulgarisation (le français fonctionnel).

**E.Nissen** (1) montre que le scénario pédagogique conçu par l'enseignant demeure déterminant et fondamental. L'outil technologique est alors utilisé par l'enseignant comme un support complémentaire.

En parallèle, **D. Bayon Lopez** (2) montre que les compétences orales des élèves peuvent être améliorées à partir de mises en situations dynamiques.

Le projet « Nomade » décrit à travers cet article, vise à développer chez les élèves des compétences et des savoir-faire pour donner du sens à leur travail en langues et asseoir les bases de leur apprentissage.

---

(1) **Elke Nissen** : dans son article intitulé : « Importance du scénario pédagogique dans l'apprentissage d'une langue étrangère en ligne ».

(2) **Domingo Bayon Lopez** : dans sa réflexion : « Apprentissage des langues et nomadisme ».

**-Les moyens utilisés:**

On note ici, trois éléments qui reviennent principalement à l'élève et qui sont: la mémoire, la réflexion et l'objectivation.

**a- La mémoire:**

L'apprentissage d'une langue étrangère recourt à la mémoire.

Un enfant mis face à une langue nouvelle, doit passer par le stade de la mémorisation des nouveaux sons, des nouvelles graphies et des règles combinatoires qui régissent le système.

Il aura à enregistrer une quantité de mots (vocabulaire) qui lui permettraient une communication orale ou écrite.

Le maintien de l'information se fait au moyen de la pratique régulière, d'une révision assidue et d'une répétition fréquente.

**P. Janet** précise : « *La mémoire, c'est la connaissance du passé dans le présent, car c'est dans le présent que nous utilisons cette connaissance du passé* » (1)

Ainsi, l'élève lit, répète plusieurs fois les mots d'une leçon, il arrive après quelques répétitions à dire les mots les uns à la suite des autres, Bergson l'appelle « mémoire motrice », car elle permet la reproduction d'un texte, d'un mouvement ou autre.

Certains enseignants parlent du « par-coeurisme » mais d'autres diront: « l'intelligence va avec la mémoire qui est une faculté intégrative » ou encore; « *l'accumulation de connaissances aide l'intelligence* », l'idée ici est que la mémoire des procédures ou des méthodes de construction du savoir n'est pas séparée de celle des connaissances authentiques, qui ne sont jamais des informations désordonnées.

La vraie mémoire est structurée, la motivation, la compréhension et la logique aident à mémoriser.

---

(1) **P. Janet** 1936: *l'intelligence avant le langage* éd. Flammarion Paris P83.

La connaissance de mots qui associe image, son et sens, l'évocation de comptines et de chansons, de souvenirs récents, relèvent de la mémoire; le rappel de ces souvenirs peut prendre des formes variées, restitution d'une histoire racontée dans les moments de langage ou écoute puis réponse à des questions.

### **b-L'objectivation:**

L'objectivation est un processus de réflexion structurée dans un premier temps en groupe puis individuellement pour amener l'élève à s'interroger consciemment sur ce qu'il a fait ou appris lors d'une activité. Elle consiste en un retour réflexif sur la compréhension que l'élève fait de l'acte ou de l'activité qu'il effectue.

L'objectivation s'utilise pour:

- Accroître l'habileté à communiquer oralement, à comprendre et même à lire et à écrire en français ;
- stimuler la réflexion sur un sujet précis ;
- amener les élèves à interpréter, classer, inférer, résumer, conclure et défendre leur réponse et à utiliser les compétences langagières qui se rattachent à ces activités;
- amener les élèves à formuler la nature d'une activité spécifique sous forme de règle, de définition ou de procédure à suivre selon ce qui est objectivé;
- amener les élèves à porter un regard critique sur leur apprentissage et devenir par la suite, autonomes.

L'objectivation se fait d'abord durant l'activité par les participants qui cherchent à s'assurer qu'ils utilisent les bonnes stratégies et que l'activité sera réussie; elle se fait aussi à la suite de l'activité, l'enseignant organise une objectivation collective pour mettre en commun les solutions ou les produits ainsi que pour effectuer un retour sur les procédures, comportements et stratégies qui ont permis (ou pas) de réussir l'activité.

L'enseignant doit tenter d'amener les élèves à parler le plus naturellement possible, en français, de la démarche et de l'activité.

Les questions posées sont d'ordre d'inférence, se rapportant à l'intention de communication.

La démarche pédagogique sur laquelle repose l'objectivation relève de l'induction qui consiste à partir de faits particuliers pour en arriver par abstraction, à une généralisation.

L'objectivation est une analyse réflexive faite pour amener l'élève à réaliser ce qu'il comprend et comment il en est arrivé à cette compréhension.

L'enseignant ajuste le niveau d'objectivation au niveau d'abstraction selon l'âge de ses élèves.

Il s'agit de poser différentes questions comme:

-Quel mot n'est-tu pas arrivé à comprendre?

-Comment as-tu pu trouver cela?

-Pourrais-tu me dire ce qui fait penser à cela?

c- La réflexion:

Les élèves se posent des questions pour accroître leur compréhension du message.

Deux types de questions peuvent les aider: demander des clarifications à la personne qui parle (généralement l'enseignant) et se poser des questions pour contrôler son écoute et sa compréhension.

Normalement, au lieu de noter une information donnée, l'élève devra noter les questions sur les quelles il aimerait trouver plus d'informations.

La réflexion est très importante, elle s'utilise pour:

-Provoquer un conflit cognitif ;

-rattacher la nouvelle information à ce qui est déjà connu;

-écouter d'une façon attentive l'information présentée;

-rechercher le sens général du texte (écrit, récitation,...) ;

-stimuler l'intérêt pour le matériel utilisé.

L'élève doit user de la réflexion pendant l'écoute, pour vérifier sa compréhension et après l'écoute, pour vérifier avec les autres s'il a bien compris l'information donnée.

Il doit réfléchir à chaque étape du processus de production pour s'assurer que le produit est original, cohérent et convient à telle situation.

**CONCLUSION PARTIELLE:**

Les différents dispositifs présentés (l'enseignant, les méthodes et les techniques) permettent à l'élève d'apprendre dans sa singularité en développant ses propres stratégies d'interaction dans la variété et la variation, telle est la mission qui est confiée à l'école.

A l'école algérienne, les capacités des élèves à comprendre et à apprendre sont, souvent, sous estimées. Les élèves sont en quête de méthodes de travail et de repères. ils sont victimes du préjugé selon lequel il suffit d'avoir compris une fois pour retenir.

De plus, on oppose à tort mémoire et compréhension, alors que l'une est la condition de l'autre, la compréhension exigeant la mémoire de nombreuses informations et des procédures logiques.

Pour conclure, il faut noter que la rigidité de la méthode conduit l'élève vers la démotivation, de plus, les activités répétitives, les personnages et les situations stéréotypées et le caractère automatique des exemples mènent, généralement, les élèves au phénomène de rejet.



# PARTIE PRATIQUE

# **CHAPITRE I**

**Les objectifs fixés pour l'expression orale en  
quatrième année fondamentale.**

.

## **1- 1 L'ELABORATION DES OBJECTIFS:**

Tout enseignement se déroule dans un temps déterminé, il est nécessaire de programmer les éléments que l'on veut faire acquérir dans une progression qui est sensée être, en principe et dans les meilleures conditions l'ordre d'apparition des éléments à enseigner avec les progrès de l'apprenant.

Le choix pour le contenu des programmes ainsi que les objectifs et les compétences à atteindre sont précisés par l'Institution représentée par le Ministère de l'Education Nationale.

Une progression idéale toucherait le code linguistique qui représente différents domaines: phonétique, lexicale et morphosyntaxique et la compétence discursive et énonciative.

L'élaboration des objectifs se fait à partir de l'analyse des besoins selon le public à former, ce qui peut bien être facile pour des apprenants d'un certain âge et pour une formation spécialisée, mais ce n'est pas aussi facile avec des élèves débutants en langue française car le besoin de chacun d'eux n'est pas encore déterminé et suit d'autres données telle que la motivation et l'intérêt qu'il a pour cette langue.

L'enseignant est invité à appliquer les contenus des programmes proposés par l'Institution mais il est responsable de sa classe ; pour lui, il faut tenir compte du niveau réel de ses élèves et optera pour un enseignement qui favorise le déblocage psychologique des élèves, condition indispensable à la poursuite de l'apprentissage dans le but d'encourager une compétence de communication.

En Algérie, l'élaboration du français fondamental répondait aux nécessités de la mise en oeuvre dans le discours (sur le plan théorique) et s'inspirait des méthodes d'enseignement du vocabulaire en usage et des exercices structuraux qui font partie de la tradition grammaticale.

## **1-2- Les objectifs fixés pour l'oral en 4 A.F:**

La précision des objectifs d'apprentissage est très importante car ils décrivent le comportement final des apprenants.

Avant de citer les objectifs à atteindre, il faut rappeler que le programme se caractérise sommairement de:

- L'orientation vers les généralités et les lieux communs pour les situations de communication;
- la généralisation, les stéréotypes et les idées toutes faites ;
- le concret, l'immédiat et le familier;
- l'usage approximatif du matériel langagier.

Nous notons ci-dessous les objectifs que l'Institution ainsi que l'enseignant cherchent à atteindre ou à réaliser au bout d'une année d'enseignement du français et cela concernant l'oral, nous les classons selon les compétences:

### **-Au niveau de la réception de l'oral:**

Pour connaître et maîtriser le système phonologique et prosodique du français, il faut que l'élève:

- Adopte une attitude d'écoute ;
- discrimine les sons de la langue française;
- discrimine les différentes intonations;
- mémorise des mots, des phrases et de courts textes.

Pour construire le sens d'un message oral, on espère que l'élève puisse:

- Discriminer des unités de sens ;

- relever des indices de sens ;
- identifier le thème général;
- identifier les interlocuteurs et leurs statuts (qui parle? à qui?);
- retrouver le cadre spatio- temporel (où ?et quand?);
- déduire un sentiment ou une émotion à partir d'une intonation (colère, joie, surprise).

### Au niveau de la production de l'oral:

La compétence « dire pour s'approprier la langue » vise les objectifs d'apprentissage suivants:

- Reproduire un énoncé de façon intelligible;
- reproduire des énoncés en respectant le schéma intonatif;
- reconstituer un message écouté ;
- prendre la parole pour s'exprimer.

L'élève doit être capable de:

- Rappporter des faits ou des événements;
- relater un événement vécu;
- parler de soi et de son environnement;
- exprimer un sentiment de joie, de surprise ou autre.

Enfin pour prendre sa place dans un échange pour communiquer, on espère qu'il puisse :

- Communiquer au moyen d'éléments verbaux et non verbaux (mimique, gestes...) et par verbaux (intonation, rythme...);
- réagir verbalement à une consigne scolaire;
- formuler une question simple;
- répondre à une question simple;

-intervenir dans un échange pour apporter des informations en rapport avec le sujet.

Notons qu'il faut étayer l'usage de la langue de l'école par le droit à l'erreur et le recours au maître, aux camarades et plus tard à toutes les sources d'information et faire de la langue à apprendre (le français) l'outil d'une action menant à un but motivant et jamais un but en soi.

Nous remarquons que les objectifs fixés pour la première année d'apprentissage de l'oral du français restent faisables mais le développement d'une expression libre et spontanée, la mise en place d'une véritable compétence de communications et le dépassement des méthodes et des exemples structuraux vers la créativité, demeurent parmi les objectifs qu'on ne peut pas réaliser au bout d'une année d'apprentissage.

**CONCLUSION PARTIELLE :**

Tant que le français demeure l'objectif des activités scolaires rien n'est possible, tout le devient lorsqu'il constitue un outil permettant d'atteindre un but envié, que celui-ci soit représenté comme allié au plaisir valorisant socialement, intégratif à un groupe et surtout l'utiliser.

Ainsi, les élèves prennent plaisir à l'écoute d'histoire, à la mise en scène de marionnettes et s'en souviennent pour longtemps.

Nous rappelons que les savoirs constituent toujours des outils et ne peuvent jamais apparaître pour l'élève comme des objectifs en soi.

Pour eux l'apprentissage de la langue étrangère doit être une chose de plus en plus nécessaire et sa maîtrise serait un atout ultérieur pour eux, dans le monde des études et celui du travail.

## **CHAPITRE II**

**L'expérience de l'oral en quatrième  
année fondamentale.**

.



## **2-1- ETUDE D'UNE EXPERIENCE : « L'école Amor Kharchi »:**

### **- Le choix de l'école :**

Notre choix d'école ne représente pas le niveau et la réalité de l'école sur l'échelle nationale mais nous pensons qu'il doit être, à peu près, le cas de milliers d'écoles rurales de l'ALGÉRIE profonde.

L'école que nous avons choisie et celle de « AMOR KHARCHI » située dans une zone rurale -DOUAR ou MECHTA lekbir de Bendiab- à 25 Km de Sétif mais très difficile pour y accéder vu la route dégradée et enfin la piste qui mène jusqu'à l'école.

Il faut noter que ce « Douar » est privé de transports à part quelques chauffeurs qui se donnent la peine de transporter les enseignants et certains habitants en quête de denrées alimentaires ou de déplacements obligatoires.

Les élèves qui fréquentent cette école font quelques kilomètres à pied chaque matin, de même pour rentrer le soir à 15 heures ; ils viennent des maisons éparpillées dans les champs de BENDIAB et de MAADHAR.

Cette raison est l'une des facteurs qui démotivent non seulement les élèves mais les enseignants aussi car ils sont tous exposés au froid de l'hiver et à la chaleur de l'été, s'ajoute à cela, la fatigue du trajet, la rareté des transports et encore l'isolement.

Nous avons choisi cette école parce que c'est le lieu même de notre travail en tant qu'enseignante de la langue française travaillant avec tous les niveaux c'est-à-dire l'unique maîtresse avec cinq cours en charge : une classe de 2<sup>ème</sup> A.P, deux classes de 4<sup>ème</sup> A.F, une de 5<sup>ème</sup> A-F et une autre de 6<sup>ème</sup> A-F.

## L'échantillon étudié :

Nous avons pris pour notre expérience les deux classes de la 4<sup>ème</sup> A-F qui regroupent en tout 50 élèves : 4<sup>ème</sup> A.F << A >> avec 26 élèves ;

4<sup>ème</sup> A-F << B >> avec 24 élèves.

Ils sont des enfants de 8 à 11 ans issus de familles très modestes de parents majoritairement analphabètes qui vivent de leur travail dans les champs et la plupart d'entre eux sont des saisonniers qui suivent les récoltes selon les saisons. Nous tenons à signaler les facteurs socioculturels et économiques des parents car ils sont très significatifs et expliquent le manque de suivi de ces élèves victimes de leur situation familiale.

Ces données sont fournies par nos élèves mais nous supposons une marge d'erreur quoi que nous les croyions car notre travail est implicite durant toute l'année.

On les interroge sur leur préparation et travail à la maison concernant la langue française, ils affirment qu'il font généralement appel aux autres.

Vu la situation misérable de ces élèves et dans le but de la lutte contre la faim dans les milieux scolaires, de l'école est dotée d'une cantine, ce qui réduit la souffrance de ces jeunes personnes et crée des relations affectives entre eux et leurs enseignants vivant presque toute la journée dans les memes conditions.

- Ces tableaux montrent le taux élevé d'analphabétisme des parents et leurs carences en langues, ce qui réduit la possibilité de porter soutien et secours à leurs enfants.

- En plus, leur situation économique et intellectuelle est loin de leur favoriser des biens et du matériel scolaire (le manque de livres scolaires, contes, CD...) éducatif et distractif.

- S'ajoute à cela le nombre important d'enfants qui est en moyenne six enfants par famille.

Certaines familles ont plus de dix enfants dont cinq ou six scolarisés.

**Pères :**

Décédés	Agriculteurs	Fonctionnaires	Chômeurs	Savent lire et écrire en arabe	Savent lire et écrire en français
2	28	5	15	32	16
04%	58.33%	10.41%	31.25%	66.66%	33.33%

**Mères :**

Ouvrières	Femmes au foyer	Maitrisent la langue arabe	Maitrisent la langue française
1	49	17	6
02%	98%	34%	12%

Les élèves :

Age	Sexe	Aidés scolairement par le père	Aidés scolairement par la mère	Aidés par frères et sœurs aînés
8-11	28filles - 22garçons	7	5	19

**LA PRATIQUE EN CLASSE:**

Nous venons de préciser le but de notre étude qui a duré deux trimestres (six mois environ), durant l'année scolaire 2004 -2005 avec des élèves de 4<sup>ème</sup> A.F, des débutants en langue française.

Au cours de cette période, nous avons présenté les différentes activités de la matière, qu'elles relèvent de l'oral ou de l'écrit, mais intéressons nous ici aux activités de l'oral uniquement, puisque c'est le thème de notre étude.

Nous présentons les activités orales, leurs contenus et quelques remarques sur la pratique de chacune.

Ce tableau représente la division des activités avec l’horaire consacré pour chacune d’entre elles.

1 <sup>er</sup> jour	PRISE DE PAROLE 10 MN	LANGAGE MEMORISATION 30 MN	LECTURE (1 <sup>ER</sup> SON) 30 MN	ECRITURE 20 MN
2 <sup>ème</sup> jour	LANGAGE SYSTEMATIQUE 20 MN	PHONETIQUE ARTICULATOIRE 10 MN	LECTURE 30 MN	COPIE/DICTEE 30 MN
3 <sup>ème</sup> jour	LANGAGE SYSTEMATIQUE 30 MN	LECTURE 30 MN	EXERCICES 30 MN	RECITATION 20 MN
				PRISE DE PAROLE 10 MN
4 <sup>ème</sup> jour	LANGAGE SYSTEMATIQUE 20 MN	LECTURE 30 MN	ECRITURE 20 MN	HISTOIRE RACONTEE 20 MN
5 <sup>ème</sup> jour	CONJUGAISON (LEÇON ET EXERCICES) 1H		LECTURE LIBRE (JEUX DE LECTURE) 1H.	

Les activités de l’oral représentent 170 minutes sur le volume de 480 minutes (pour une unité ou ancien dossier), c’est-à-dire 35.41% du volume global soit plus que le tiers, ce qui est important !

### A- LA PRISE DE PAROLE:

Pour cette activité, on ne peut jamais empêcher un élève d’exprimer un sentiment ou un événement, mais la vie quotidienne en propose des thèmes sur lesquels, on préfère que l’élève acquière une connaissance, comme:

- La rentrée scolaire;
- les formules de politesse/demander la permission;
- la date du jour/les saisons;
- les vacances scolaires;
- les fêtes nationales (1<sup>er</sup> novembre);
- le Ramadhan;
- les fêtes religieuses (l'Aïd);
- le sport/les loisirs.

Ce moment de « liberté » est un temps d'écoute pour nous, pour savoir ce que pense nos élèves concernant ces thèmes et pour d'autres sujets aussi.

Souvent, l'un des élèves intervient pour nous raconter « un fait divers » personnel, comme raconter un incident qui s'est déroulé chez lui ou chez des voisins, qu'il soit amusant ou délicat.

Alors les autres élèves se rappèlent à leur tour un événement qui lui ressemble et participent avec leurs témoignages.

Après quelques semaines d'enseignement, ils ont appris plusieurs choses comme :

- savoir dire la date, utiliser des notions temporelles comme les indicateurs de temps et des notions de lieu(nommer les lieux par exemple);
- savoir dire le temps qu'il fait (chaud ou froid) y compris le nom des saisons;
- savoir utiliser un vocabulaire de courtoisie (ils apprennent à dire: s'il vous plait, merci, bonjour, au revoir...);
- dire ce que l'on fait en classe ou ce que fait son camarade;
- parler d'un événement de sa vie quotidienne ;
- réinvestir un lexique déjà étudié comme les couleurs, les animaux, les légumes... ;
- nommer les objets en main ou verbaliser un dessin;

- exprimer la causalité de manière plus au moins détaillée ou justifier un incident proche de l'élève ;

- prendre l'initiative d'un échange avec un adulte comme le directeur ou la maîtresse ou avec un autre élève pour se faire comprendre sont tous des compétences acquises par la pratique de l'oral lors des prises de parole.

Ces compétences mêmes permettent des échanges ultérieurs plus cohérents et bien structurés favorisant des discussions et plus tard, la narration.

Nous veillons toujours à ce que les élèves n'interrompent pas leurs camarades et ne portent pas de jugements sur la qualité de leurs paroles pour ne pas les vexer.

Résultat: chacun d'eux, parle sans complexe et prend le temps de trouver ses mots dans le calme.

Généralement chacun d'eux à quelque chose à nous dire, alors le temps pour écouter ces petites bouches devient très restreint faisant des frustrés que nous essayons de leur offrir l'occasion la séance suivante.

On leur fait apprendre que personne ne peut parler couramment une langue étrangère d'un jour au lendemain, ils font des efforts, ils se corrigent entre eux et améliorent la qualité de leurs interventions.

Notons que les difficultés évoquées que nous pourrions qualifier d'objectives et observables sont:

- La pauvreté du vocabulaire des élèves;
- le nombre important d'élèves dans la classe;
- l'inhibition et la timidité de certains et à l'inverse, paroles intempestives des autres;
- le temps consacré à cette activité est très réduit.

A ce premier niveau de difficultés font écho les réactions possibles des enseignants, nous proposons dans le titre suivant des stratégies à exploiter pour minimiser les difficultés et multiplier les chances de réussite des élèves en langue française.

### **B -L’histoire racontée:**

Nous pensons que c’est l’activité la plus appréciée par les élèves, elle est un moment de régal pour eux, ils l’attendent et demandent même quand aura lieu la prochaine séance d’histoire.

Le programme propose quelques unes:

- Histoire des sept jours de la semaine;
- L’Ane de Djeha;
- Histoire d’une petite souris;
- Histoire de la tortue et du lièvre;
- Le corbeau et le renard;
- Histoire du petit lapin qui a désobéi à sa maman;
- La petite poule rousse et le grain de blé;
- La soupe se fâche sur le feu;
- Histoire d’une feuille;
- Jouons aux métiers.

Suivant les indications des inspecteurs concernant le libre choix de récitations et d’histoires, puisqu’elles renvoient à une fonction éducative et divertissante aussi, nous avons choisi les plus connues et les plus amusantes comme:

- La cigale et la fourmi;
- Le lièvre et la tortue;
- L’Ane de Djeha,



- Le Bonhomme de neige; (illustré de très belles images) ;
- Le lapin qui a désobéi à sa maman, illustrée dans le livre de conte intitulé « Jeaneau, le lapin des Garennes ».

Ces histoires sont lues par la maîtresse qui varie le ton et le rythme, les gestes ; la mimique, tout en montrant aux élèves les images de la nature et des animaux en questions dans les situations décrites, ce qui facilite beaucoup la compréhension de l'histoire.

- Le pain d'épice (raconté par E.Grandjeau);
- Le prince grenouille (raconté par M.Elias);
- Rumpelstizchen (dit par M.Elias);

Ces dernières histoires sont dites la première fois par nous -même, après avoir compris l'histoire, nous la lançons en cassette pour mieux exploiter les indices et relever l'intérêt de l'élève à suivre sur la bande sonore les éléments déjà compris, il suit les phases de la narration.

A la fin de la séance, les élèves à leur tour peuvent reprendre l'histoire avec l'aide des camarades ou celle de l'enseignant.

Ils peuvent admirer les images (nature, endroit, personnages) sur le livre authentique du conte et qualifier ou apprécier un paysage ou un personnage et lui attribuer des adjectifs ou qualificatifs comme: petit, gentil, méchant, malin...

L'enseignant devra choisir des histoires motivant l'ensemble de la classe, elles sont, généralement, porteuses de morale.

Constat: les élèves font un rapprochement entre ces histoires et celles qu'ils connaissent en arabe (à l'école, elles étaient racontées par l'enseignant de la langue arabe) ou en langue maternelle (à la maison, celles qui sont racontées par leurs mères et grand-mères).

Ils apprennent un vocabulaire riche; ils commencent à exploiter les autres sources d'information (livres et cassettes).

Il faut noter que la séance de l'histoire racontée est un moment privilégié, perçu comme une récompense pour l'élève.

### **C- LA RECITATION:**

Sur le livre du maître et celui de l'élève, nous trouvons quelques titres (comptines et récitation):

- Un petit chat gris;
- Glousse petite poule rousse;
- J'ai sifflé ;
- Je vois et j'entends;
- Ma main ;
- Pomme et poire;
- Bonjour madame;
- Qu'est ce qu'un chat ?
- Le voyage de l'eau;
- Le pain;
- Le petit lapin
- Le menuisier;
- Ils a mis le café dans la tasse, qui est assez longue pour un élève non natif de la langue.

Cette discipline sert à sensibiliser l'élève à la qualité du rythme et des sonorités et à éduquer l'écoute: élocution et mémorisation.

Parmi les nombreuses récitations que l'enseignant présente aux élèves à haute voix, il s'en trouve souvent qui, du fait de l'intérêt qu'elles ont suscité et de leurs qualités littéraires ou poétiques, celles qui méritent d'être apprises par coeur, cela renvoie aussi au niveau des élèves et de leur nombre car l'efficacité des répétitions est évidente avec des groupes de nombre restreint.

Le programme officiel propose quelques unes :

- Qu'est-ce qu'un chat ?
- Le voyage de l'eau;
- Le pain;
- Le petit lapin;
- Le menuisier;
- Il a mis le café dans la tasse;
- En sortant de l'école;
- Lui et bien d'autres selon le choix de l'enseignant.

Exemple :

En sortant de l'école:

En sortant de l'école  
Nous avons rencontré  
Un grand chemin de fer  
Qui nous a emmenés.  
Tout autour de la terre.  
Dans un wagon doré.

lui:

Tout luit, tout bleuit, tout bruit  
Le jour est brûlant comme un fruit  
Que le soleil fendille et cuit.  
Que le soleil fendille et cuit.

**Comtesse de Noailles.**

**Jacques Prévert.**

Dans la première récitation (En sortant de l'école), il y a des rimes (é/èr) de rencontré, fer, emmenés, terre, doré ? le vocabulaire est très riche pour un débutant: l'école, le chemin de fer, wagon, la terre et des qualificatifs: grand et doré.

Dans la deuxième (Lui), il y a un exercice d'entraînement de la phonétique articulatoire du son « ui » le vocabulaire est riche, il contient beaucoup de verbes (luit, bleuit, fendille et cuit).

Les comptines du programme représentent des leçons de phonétique articulatoire.

Chacune d'entre elles, quelque soit son thème, vise la prononciation d'un son et la plupart d'entre elles sont du genre individuel (sans spectacle).

On nous propose quelques unes comme :

-Un petit chat (phonétique articulatoire du son « i ») ;

-Glousse petite poule rousse (le son « ou ») ;

-La tortue (le son u) ;

-J'ai sifflé (le son i), accompagné de gestuelle ;

-Je vois et j'entends, (le son en) elle est à mimer, c'est une leçon des sens;

-Ma main, c'est une leçon de vocabulaire accompagnée de gestuelle ;

-Pomme et poire, (le son oi), elle est riche en rimes et en vocabulaire;

-Bonjour madame; et bien d'autres comme: Le petit navir, Les trois chats de Adibou, A la claire fontaine.

**Exemples:****Pomme et Poire.**

Pomme et poire

Dans l'armoire

Fraise et noix

Dans le bois

Sucre et pain.

Dans ma main

Plume et colle

Dans l'école.

Luc Brémont.

Cette comptine est très riche de vocabulaire, l'élève apprend le nom de plusieurs choses à la fois : pomme, poire, armoire, fraise, noix, bois, sucre, pain, main, plume, colle et école; elle entraîne les élèves à la prononciation des rimes suivantes : oire, oi, ain et ole.

**Eu**

Cessons notre jeu

A la queue leu leu

Rentrons vite, il pleut....

Adieu le ciel bleu !

Séchons nos cheveux

Devant un bon feu

Et rions un peu

Et yeux, dans les yeux...

Comme on est heureux

Même quand il pleut.

Celle-ci est représentative (un contrôle de la prononciation du « e »), elle s'intitule même « eu » et elle est dite en chœur et peut être jouée.

On peut choisir d'autres avec lesquelles, on remonte un spectacle (l'enseignant est toujours libre de choisir, d'élargir le diapason de ses activités et de leurs niveaux et qualités).

Dans cette dernière comptine (L'œuf), il y a plusieurs rôles avec des paroles courtes pour faciliter la tâche à l'élève, avec plusieurs masques représentant : une poule, un canard, un coq, un dindon et un hérisson; on peut monter un décor de ferme avec un mur (le dessin de briques sur un carton), l'enseignant montre puis nomme l'objet dont il est question (l'œuf), nomme les animaux en les montrant aux élèves, résume l'histoire pour faire comprendre la situation, les répétitions, la mémorisation, la distribution des rôles et enfin la théâtralisation en montant la scène avec les élèves).

### **L'œuf.**

Une poule sur un mur

S'écrie « j'ai fait un œuf dur! »

Le canard dit : « C'est bizarre !»

Le coq dit; « C'est plutôt rare !»

Le dindon fait les yeux ronds

Et le petit hérisson

Emporte l'œuf dans sa maison.

Nombreux sont les élèves qui voudraient la jouer avec ses paroles courtes, si amusantes et surtout avec des masques d'animaux.

Sur la fiche pédagogique l'enseignant précise le niveau, c'est-à-dire la classe de 4<sup>ème</sup> A-F, la durée de l'activité qui est de 20 minutes (environ), l'unité didactique (ou ancien dossier), le titre de la comptine (j'ai sifflé) par exemple, en suite, il précise les objectifs généraux qui sont : apprendre à l'élève la maîtrise et la coordination parole - geste et lui apprendre la prise de parole devant les autres.

Il précise ensuite, les objectifs spécifiques qui varient selon la leçon, généralement, ils sont ceux de la maîtrise d'un son, d'une rime avec le ton qu'il faut respecter.

A noter le nombre d'élèves aussi, car le nombre restreint permet de former des sous-groupes et facilite les répétitions pour la phase de mémorisation, tout le monde passe et participe à la représentation, l'efficacité est presque évidente.

Pour la comptine avec spectacle, les élèves mettent leurs costumes, on désigne un présentateur qui présente le spectacle, annonce les acteurs de la scène ou résume le contenu de la comptine. Ils procèdent à la présentation : chacun mémorise puis joue son rôle, ils annoncent les paroles désignées à chaque personnage.

Dans le cas où le nombre est élevé (dépassant la trentaine), le temps consacré à cette activité est limité et ne permet pas de faire passer tous les élèves, ce qui prive quelques uns parmi eux (à éviter qu'ils soient toujours les mêmes), donc l'enseignant essaiera de distribuer les rôles et surtout à les inverser (un élève joue un rôle dans la première présentation, il joue un rôle différent lors de la deuxième présentation par exemple).

En ce qui concerne le matériel, il dépend de la situation, les élèves sont munis du matériel nécessaire qu'il soit des costumes, des masques (d'animaux par exemple) ou des objets (fruits, jouets ou autres).

Il ne faut pas oublier le décor, car les images de paysage qui représentent les saisons (le sapin, les fleurs) ou les lieux (l'image du marché ou de la poste) en carton pliable et

déplaçable permettent la mise en scène comme au cinéma ou dans un cirque, l'élève s' imagine sur place jouant son rôle.

Il faut travailler sur l'écoute (la réception), la nature de cette écoute est la même chez l'adulte.

On va demander à l'élève d'être tendu, disponible, ouvert à cette activité (récitation ou comptine) pendant quelques minutes.

A l'écoute d'une récitation, les élèves savent bien que ce n'est pas la langue courante du français et qu'il ne s'agit pas d'un récit, ni d'un conte, que ce n'est ni ses parents ni sa maîtresse qui l'avait écrite, c'est une autre langue, un produit de quelqu'un d'autre qui est le poète.

Constats : les élèves apprennent un vocabulaire riche et commencent à savoir exprimer les sensations comme le froid, la joie ? le goût...

Ils retiennent presque toutes les récitations apprises au long de l'année avec gestes et mimique, ils font apprendre ces mêmes récitations à leurs frères et soeurs qui ne sont pas encore à l'école ou se vantent devant leurs cousins des autres écoles.

#### **d - La phonétique articulatoire :**

Nous faisons répéter des listes de mots par les élèves, ces mots contiennent un son à étudier que les élèves eux - mêmes découvrent, à force d'être présent dans chaque mot.

On veille à ce que le son en question soit bien prononcé puis on le combine avec d'autres lettres pour former des syllabes.

On demande aux élèves, pour finir, si le son est présent dans deux ou trois mots donnés



Il y a d'autres séances où il s'agit de deux sons mis en opposition dans le but d'amener l'élève à une discrimination de plus en plus fine des phonèmes de la langue française et particulièrement des phonèmes inédits en langue arabe.

Constats : généralement , on ne rencontre pas de véritables problèmes au niveau de la connaissance ou de la discrimination des sons, mais plutôt au niveau de la prononciation c'est-à-dire, quand il s'agit de reproduire un son tel que le (e) ou le (u), l'élève le prononce mal, mêmes après plusieurs tentatives, mais nous tenons à ce que cette correction phonétique soit une pratique continue à tout moment de la classe.

En fin d'année, moins d'élèves qui continuent à prononcer mal les sons étudiés, quoique nous les entendons, parfois, le dire d'une façon décevante en glissant avec l'automatisme de la langue maternelle .

### **E - Le langage :**

Nous décrivons ici le déroulement d'une séquence de langage.

Dans la première séance : on dispose le décor sur le tableau, nous énonçons lentement la saynète, mais avec un ton et un rythme naturels, en manipulant les figurines (on fait correspondre les éléments du dialogue et les différents déplacements des figurines) et on renforce la compréhension par les gestes et la mimique.

On reprend les éléments un par un et on fait répéter le maximum d'élèves, il faut s'attacher à la correction phonétique.

Dans la deuxième séance : il s'agit dans cette séance de vingt minutes de consolider les acquis de la première séance, de solliciter les élèves qui ne l'ont pas été au cours de la séance précédente et de systématiser la structure en question.

Nous reprenons les phrases pour réactualiser la saynète et pour renforcer la compréhension et l'imprégnation phonique, on doit être attentif à la prononciation des élèves et on redonne le modèle correct éventuellement.

Après la systématisation de la structure, on transpose en introduisant d'autres personnages ou d'autres lieux.

Les lieux et les personnages proposés font partie du milieu réel de l'élève (les personnages : parents, frères et soeurs, grands-parents, oncles et tantes, amis ou camarades et pour les milieux : l'école, la classe, la maison, le jardin, le stade, le marché ...).

Le programme propose de différentes situations de communication et on leur attribue des dialogues à écouter, à répéter et à mémoriser.

Nous veillons à l'articulation et à l'intonation, l'élève écoute puis identifie les messages par l'intonation, il affirme, en même temps, son attention et son acuité auditive pour s'habituer à la prosodie de la langue française.

Si l'élève développe dès le début une écoute active, il saura identifier les messages, les mots et par la suite, reproduire ces mêmes énoncés.

Le tableau suivant représente les situations de communication et les structures à mémoriser (selon le programme officiel), il comprend une progression de dix neuf thèmes qui renvoient aux anciens dossiers : 1-2-3-4-5-6-7-8-9-11-12-13-14-16-18-20-22-25-27 et 28 .

Les dossiers : 10-15-17-19-21-22-24-26 ont été supprimés du programme.

On nous propose trois dialogues, nous prenons le premier pour la séance de langage-mémorisation et le deuxième pour la séance de langage - systématique où nous faisons de la substitution et du réemploi.

Lieu de la communication	Titre des dialogues à mémoriser	Compétences à atteindre où objectifs spécifiques
n ° 1 la rue	Amina va à l'école Chakib va au cinéma	Remplacer l'école ou le cinéma par autre : stade, marché ....
n ° 3 la classe	On frappe à la porte Nabil frappe à la porte	Séance de réemploi consacrée à la préparation maîtresse -élèves
n ° 4 la classe	Papa apporte des cadeaux Selma dessine	Interroger : Qu'est - ce que tu fais ? et nommer une activité
n ° 5 la classe	Nabil demande un livre Lamine demande un cahier	Etude des formules de politesse.
n ° 6 la classe	Les dictionnaires dans l'armoire La brosse est sur le bureau	Exprimer une consigne Localiser un objet .
n ° 7 la classe	Madjid demande un stylo à la maîtresse. Madjid demande une gomme à la maîtresse.	Emploi des pronoms possessifs : mon, ma, sa, son
n ° 8 la classe	Madjid ne trouve pas sa règle Madjid ne trouve pas ses ciseaux	Désigner au moyen du présentatif -voilà-
n ° 9 la classe	C'est l'heure ! la cloche sonne	Dire l'heure en employant la forme impersonnelle.
n ° 11 la maison	Nabil (il) a une orange. Selma a des bonbons	Répondre par l'affirmative et la négative.
n ° 12 indéterminé (présentation)	Nabil attend Chakib. Nabil attend Chakib et Amina	Enumérer et nommer Chakib et Amina ou autres.
n ° 13 la maison -le marché	maman fait du café. papa fait le marché.	Introduction des antonymes : haut / bas , lourd / léger , loin / prés.
n ° 14 la cour	Lila et selma jouent à la balle Chakib ne joue pas	Exprimer un affect au moyen du verbe – avoir : « il a mal »
n ° 16 la maison	Selma a faim	Utilisation du verbe « avoir » et « il y a + nom »
n ° 18 la maison	papa donne un camion à Nabil	Exprimer la destination au moyen de : c'est pour + un prénom.
n ° 20 la maison	Selma pleure. selma se coupe avec les ciseaux et pleure	Emploi de la forme pronominale.
n ° 28 la cour	Amina et Nabil font la course Nabil court plus vite qu'Amina	Compter pour donner le départ.

On remarque que les dialogues à apprendre (par la mémorisation) renvoient à des situations de communication quotidiennes et très courantes qui renvoient aux besoins d'un enfant de deux à six ans en langue maternelle.

Les lieux ou les endroits où se déroulent ces communications sont des lieux connus par tous les élèves, c'est leur entourage : la maison, la cour, la classe, le marché, la rue.

Ces phrases simples permettent non seulement d'entrer en communication avec les autres mais elles sont des leçons de vocabulaire et surtout de grammaire ou de conjugaison, ces disciplines sont introduites implicitement dans l'apprentissage de la langue française.

L'élève commence à apprendre et à maîtriser certaines formules (locutions et formes sans les noter sur son cahier par l'écrit.

Constats : Il faut reconnaître que la plupart des élèves apprennent leurs dialogues et arrivent à tirer ces phrases et à les employer dans d'autres situations, mais le manque de pratique individuelle répétée et révisée tardent le renforcement et l'acquisition définitive de ces apprentissages.

Pour la fiche du langage, nous avons choisi celle qui permettrait de mentionner le maximum d'informations.

Voici une fiche que nous utilisons en séance de langage:

Objectifs	<p>Nous signalons les objectifs opérationnels visés par cette séance</p> <p>-exemple :</p> <p>-Développer....</p> <p>-Entraîner l'élève à....</p> <p>-Exercices de....</p>	<p>Niveau: 4<sup>ème</sup> A.F</p> <p>Enseignant: x</p> <p>date/jour/mois/année</p> <p>Durée: 25/30 minutes</p>
Matériel:	<p>Nous précisons le matériel nécessaire à employer dans cette séance.</p>	<p>Documents :</p> <p>nous signalons s'il s'agit du livre du maître ou d'autres documents exploités</p>
Déroulement:	<p>Il s'agit d'un exercice qui emprunte une démarche de mémorisation puis de créativité.</p> <p><b>1<sup>ère</sup> phase</b> : nous précisons avec exactitude, les dialogues à mémoriser selon la progression annuelle.</p> <p>Nous indiquons les personnages, leurs paroles et leurs gestes. Les élèves répètent les répliques puis tout le dialogue.</p> <p><b>2<sup>ème</sup> phase:</b> il s'agit d'un exercice de substitution, le maître propose un substitut et ouvre le champ lexical (possible) à tel exercice, les élèves choisissent d'autres mots, ce qui est un exercice de révision et de créativité.</p>	
Commentaire:	<p>Nous précisons les remarques faites dans la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> phase et les changements effectués.</p>	
Observation:	<p>Nous mentionnons ici, les remarques faites sur les élèves, les difficultés rencontrées ou les réactions inattendues.</p>	
Intérêt des participants:	<p>on juge la participation des élèves, elle reflète l'intérêt qu'ils trouvent dans ce langage (dialogue) et permet de cerner les difficultés, les noter et proposer des manières à les convaincre.</p>	
Efficacité de l'exercice:	<p>c'est une sorte d'évaluation de cet exercice.</p> <p>Est -on arrivé à nos objectifs?</p> <p>De quelle manière les élèves apprennent ce nouveau passage?</p> <p>L'efficacité se voit généralement à travers l'acquisition et la manipulation des formules étudiées et la capacité de les réemployer.</p>	

Peu à peu, le langage d'action doit faire place avec le langage d'intelligibilisation du monde (nommer les choses, les êtres, les relations et les idées) pour soi-même afin de se situer dans un monde apprivoisé, un peu familier et pour mieux réguler les rapports avec autrui.

## 2-2. LES STRATEGIES D'ENSEIGNEMENT/ACQUISITION DE L'ORAL EN F.L.E :

### La présentation des stratégies :

**P. Bange** note que « stratégie » : « désigne un ensemble d'actions partielles mises en ordre pour atteindre un but, le terme correspond au projet d'action ou au plan dans la terminologie de Miller /Galanter / Pribram 1960 » (1)

Il faut ajouter aux techniques d'apprentissage une typologie de stratégies en mettant l'accent sur les stratégies communicatives de contournement des difficultés employées par l'apprenant ou par l'enseignant, ce dernier y est pour beaucoup.

**Rampillon** donne l'explication suivante : « les techniques d'apprentissage sont des procédures que les apprenants mettent en oeuvre volontairement et méthodiquement pour atteindre un objectif d'apprentissage. Stimulés par les conseils de l'enseignant et par l'échange d'expériences avec les camarades de classe, les apprenants peuvent développer des techniques qui correspondent à leurs styles d'apprentissage qui rendent l'apprentissage plus efficace et par là plus motivant, préparant ainsi à l'auto-responsabilité et à l'apprentissage autonome ». (2)

On distingue plusieurs stratégies.

-Des stratégies cognitives: elles englobent les opérations suivies dans l'apprentissage.

-Des stratégies métacognitives: elles rassemblent les stratégies de planification, de contrôle et d'évaluation ou d'autoévaluation.

Elles dirigent et contrôlent le fonctionnement des processus stratégiques.

- (1) Elles sont également responsables de la planification et de l'évaluation du traitement d'informations mentales et de l'exécution dans l'action de langue.

---

(2) **Pierre Bange** 1992 : « Analyse conversationnelle de l'action » éd Didier, Paris.

(3) **Ute Rampillon**(1995) : Primordial Confess P07.

Avec le temps, l'élève développera des stratégies d'apprentissage et de communication; **Knapp** (1980) ajoute aux stratégies d'initiation et de réduction, d'autres interactives destinées à assurer la compréhension.

En 1982, **Knapp** enrichit l'éventail des stratégies de communication par la description de formes de contournement, de demande d'assistance, de recours à la langue maternelle et au gestuel.

Par contre, **Combette** estime qu'un transfert massif, par le choc salutaire qu'il implique, est préférable à des emprunts partiels contraignant l'utilisateur (l'élève ou l'enseignant) à assumer les traits d'une pédagogie nouvelle en modifiant les représentations et les pratiques pédagogiques; son analyse confirme bien que toute mutation n'a de chance de réussir que si elle s'intègre dans un modèle suffisamment vaste permettant une pratique réelle de la langue étrangère.



### **Les stratégies d'action en langue étrangère:**

Les stratégies d'action en langue étrangère peuvent être définies soit en termes d'actions extérieures, centrées alors sur le comportement visible ou audible, soit en termes d'actions mentales ou encore par rapport aux deux formes d'apparence. Elles peuvent être rapprochées du terme « plan » ou de celui de « processus ».

Pour l'oral, des stratégies d'écoute, de préparation, d'exploitation, de compréhension, de traitement et d'expression sont à employer par l'enseignant, mais aussi, par l'élève.

### **Les stratégies à employer pour valoriser l'oral:**

« Apprendre à communiquer à un apprenant, c'est aussi l'armer en le dotant d'une stratégie de communication. Pour cela, il faut lui apprendre à utiliser toutes ses ressources: linguistiques (par exemple, par l'emploi d'un synonyme quand il ignore le mot), discursives (par le passage d'un registre de langue à un autre), référentielles et culturelles (par l'utilisation de sa connaissance du monde et des environnements) gestuelles (pour concrétiser un énoncé » (1)

Cette citation résume les diverses compétences à atteindre et différents champs à exploiter pour parvenir aux objectifs fixés.

Nous citons ci-dessous quelques stratégies générales puis spécifiques aux disciplines de l'oral, employées par l'enseignant que nous responsabilisons dans l'apprentissage de cette langue (le français) puisque le but de notre recherche est de montrer que l'application et le bon usage des méthodes et des techniques par l'enseignant favoriseraient l'intérêt et le suivi des élèves, car l'engagement personnel de l'élève dans une activité est source de motivation : pour retenir, il faut être intéressé.

---

(1) Jean Pierre Robert 2002: Dictionnaire pratique de didactique du FLE, édit Ophrys, Paris.p145

-Il ne faut jamais décourager l'élève: enseigner une langue étrangère suppose qu'on puisse apprécier les réalisations des apprenants et qu'on leur donne la possibilité de juger de leurs propres capacités langagières;

- Il faut les corriger sans exiger d'eux un niveau idéal qui serait celui du beau langage suivant les normes les plus sévères, ce qui serait difficile à atteindre même pour les natifs du français.

- Il faut préciser les conventions et les normes qui régulent le choix du registre de langage selon la situation de communication donnée et qui permettent l'évaluation du discours tenu et sa place par rapport à celui des autres.

- On peut faire progresser les élèves en partant de leurs acquis et en utilisant leur langage fautif par rapport au système habituel pour mieux faire comprendre le fonctionnement de la langue française (correction de l'ordre des mots ou de la prononciation) du aux interférences;

-il faut encourager l'enseignement d'un discours oral spontané avec les déviances qu'il peut contenir, car il permet aux élèves de progresser beaucoup plus vite que leur enseigner un discours aseptisé inculquant aux élèves l'image idéale du français difficile ;

-apprendre le discours oral en le comparant avec d'autres, l'écoute des différences permet une meilleure compréhension;

-il faut multiplier les conseils aux élèves débutants pour leur faciliter la prononciation des sons étrangers au cours de la phonétique articulatoire <<comparative>> ;

-la lutte contre l'habitude de réciter sans comprendre et la diversification des pratiques pédagogiques ont entraîné un net recul de la récitation par coeur, car nous avons remarqué que l'élève apprend en récitant sans comprendre le sens, il s'appuie sur la mémorisation et

non sur la compréhension, chose que nous rejetons, il faut d'abord comprendre puis mémoriser pour pouvoir les retrouver ultérieurement ;

- il faut intégrer le fait qu'un acte de langage n'est pas seulement un message, mais une construction de relation au discours de l'autre, une négociation de représentations des savoirs.

La mise en oeuvre de l'ensemble des séquences de langage permet à l'élève de prendre sa place dans la classe dans des situations variées lui conférant un statut qui l'amène à jouer un rôle. Ce rôle valorisant et qui développe des compétences variées: linguistiques, discursives, métalinguistiques et surtout sociales.

L'école devient le lieu des apprentissages de la citoyenneté, l'endroit où l'élève parle non seulement pour apprendre mais aussi pour penser et se construire;

- à l'occasion des échanges de paroles, l'enseignant utilise le vocabulaire des élèves tout en leur permettant d'en acquérir un plus riche et plus complexe ;

- il faut savoir traiter certaines remarques d'ordre affectif ou psychologique sans « glisser » vers un simple échange de témoignages;

- permettre à toute parole de s'exprimer sans qu'elle porte atteinte à la dignité de la parole de l'autre (empêcher les invectives et les insultes);

-avant de donner la parole, après une question, il faut laisser un temps de réflexion aux élèves pour permettre aux réflexifs de s'exprimer;

-discuter avec les élèves à propos de la grille d'évaluation, ainsi l'évaluation paraît moins arbitraire. Cela diminue l'angoisse des élèves et donne une base de travail. Ils possèdent les critères d'évaluation et les critères de réussite, ils peuvent donc anticiper le travail à fournir;

-l'utilisation des documents et moyens sonores est très favorable, la consigne d'écoute sera donnée aux élèves avant la mise en situation d'écoute.

« Tu vas écouter un texte et tu diras si c'est une chanson ou une histoire », par exemple,

cette première écoute portera sur le document dans sa globalité.

La deuxième écoute est guidée par des questions plus sélectives:

- Comment s'appellent les personnages?
- Où se passe l'histoire?
- Combien de fois cet acte se repère t-il?

Ces questions permettent à l'élève de chercher une réponse dans le texte oral. Elles lui permettent de trouver les indices qui font accéder au sens du texte oral.

Les réponses à ces questions mènent l'élève à un niveau de compréhension plus élevé tout en développant chez lui de véritables stratégies d'écoute;

-servir de modèle ou faire une démonstration est plus efficace car les élèves ont un besoin immédiat d'informations;

- il faut partir des connaissances des élèves telles qu'on les a perçues au cours de discussions plutôt que de se fermer sur les guides ou les leçons déjà planifiées ou toutes faites ;

-une leçon de courte durée (15 minutes) est préférables pour laisser aux élèves le temps d'utiliser l'habileté présentée, ce qui est le cas de notre division ou répartition des activités qui vont de 10 à 25 minutes au maximum;

-l'utilisation des périodes de mise en commun permet aux élèves d'exprimer leurs idées et leurs sentiments et de partager leurs expériences et leurs connaissances.

Cette méthode place les élèves dans des situations de communication orale où elles développent les habiletés d'écoute et de parole tout en réinvestissant leurs connaissances linguistiques dans un autre mode.

L'élève peut partager des informations sur un objet ou un sujet donné, un livre ou une expérience.

Cette mise en commun augmente et enrichit le vocabulaire, facilite l'interaction élèves/enseignant et entre les élèves, enfin elle développe la confiance et l'habileté des élèves à communiquer oralement dans une situation de groupe;

- l'enseignant doit structurer les activités orales et rappeler aux élèves leurs rôles et leurs responsabilités en tant que locuteurs et interlocuteurs;

- pour terminer, nous préférons que l'élève acquiert des moyens explicitement car les élèves font plus vite des progrès lorsqu'ils sont conscients des moyens métacognitifs qu'ils peuvent employer, apprécient leurs utilités et comprennent où et comment les utiliser et peuvent évaluer l'usage qu'ils en font.

Ces stratégies sont des conseils à suivre d'abord, par l'enseignant puis par l'ensemble des élèves qui doivent fournir un effort pour leur propre apprentissage.

## CONCLUSION PARTIELLE :

Dans ce chapitre nous insistons sur le fait que l'élève doit être aidé par des stratégies que l'enseignant lui propose pour surmonter les difficultés rencontrées durant l'apprentissage des activités orales.

La citation suivante marque la responsabilité de l'enseignants dans cette orientation: « *Les stratégies d'études et d'apprentissage cognitif, comportemental, motivationnel, affectif et autorégulé sont susceptibles d'être modifiées par les enseignants, c'est à eux que revient la responsabilité de former les élèves de manière plus systématique aux stratégies d'apprentissage qui permettent aux élèves d'explorer et de découvrir les méthodes qui fonctionnent le mieux pour eux et répondent à leurs divers besoins et objectifs* ». (1)

A noter que les stratégies d'enseignement/apprentissage ne doivent pas être dissociées des procédures d'évaluation.

Elles doivent user et alterner toutes les méthodes et de toutes les fonctions langagières nécessaires dans une situation donnée, la façon dont elles se combinent pour donner des discours bien constitués et des formes linguistiques réellement utilisées.

D'ailleurs, il ne suffit pas d'enseigner la langue, mais aussi la communication et la réussite de l'élève ne se mesure pas uniquement aux résultats obtenus en classe où tout est centré sur la correction linguistique, mais au succès de la communication dans la vie réelle où plusieurs interactions entrent en jeu, notamment les interactions sociales.

---

(1) Weinstein Claire Ellen / Hume Laura 2001: Stratégies pour un apprentissage durable, édit De Boeck Bruxelles. p135

# **CHAPITRE III**

**L'évaluation de l'oral en quatrième année fondamentale.**

### **3-1-L'EVALUATION DE L'ORAL :**

L'apprentissage d'une langue étrangère à l'école ne relève pas de l'activité naturelle.

L'apprenant (l'élève) est confronté à des obstacles liés à l'écart entre le fonctionnement de la langue maternelle et celui de la langue étrangère.

Apprendre à parler en langue étrangère revient à apprendre à lire et à écrire dans sa langue maternelle, maîtriser le code linguistique pour se l'approprier et accéder au sens, il faut prendre cela en considération.

Pour évaluer l'oral, il ne s'agit pas de compter le nombre de longues et belles phrases, mais de trouver la cohérence avec les modèles présentés, de vérifier la pertinence de l'effet produit, de repérer les indices linguistiques de la co-construction du discours et de la prise en compte raisonnée de l'autre dans son discours.

L'évaluation de l'oral suscite souvent un désarroi dans le corps enseignant par les nombreuses questions qu'elle soulève : Pourquoi évaluer ? Quels seront les destinataires de l'évaluation ? Dans quel but évaluer ?

Quels objets évaluer ? Sous quelle forme ? Avec quels outils ? Et enfin quel oral veut-on évaluer ? En général, l'enseignant évalue les compétences de ses élèves.

L'enseignement /apprentissage de l'oral est un ensemble de compétences à maîtriser.

Chaque compétence peut faire l'objet d'un apprentissage et donc d'une évaluation spécifique.



Nous essayons de répondre aux questions précédentes dans le tableau suivant :

Destinataires de l'évaluation	Dans quel but évaluer ?	Quels objets évaluer ?	Sous quelle forme ?	Comment ? avec quels outils?
Inspecteur	Diffuser des pratiques	Les performances	Evaluation sommative	Bilan chiffré des performances
Les parents	Communiquer les résultats des apprentissages	Les compétences et les performances	Evaluation sommative	Bilan chiffré des performances grille des compétences
L'enseignant de français	Réguler des actions infléchir des choix d'action d'aide diagnostique	Compétences et performances	Co- évaluation des acquis intermédiaires évaluation sommative	Le feed- back pour le jugement. Les grilles des compétences et les grilles d'observation
L'élève	Faire approprier les critères de réalisation et de réussite .	Performances Compétences	Co – évaluation et auto – évaluation des acquis	Grilles des compétences Grilles d'observation
Les enseignants collègues	Communiquer les résultats des apprentissages dans le but de les intégrer à l'action ; réguler : infléchir des choix	Performances et compétences	Evaluation sommative, co-évaluation des acquis intermédiaires	Bilan chiffré des performances ; grilles des compétences

### **3-2 – L’EVALUATION DES HABILITES LANGAGIERES :**

Pour l’évaluation de l’apprentissage de l’oral, il faut regrouper les habilités langagières en catégories :

- Repérer : comme identifier, reconnaître ou encore, sélectionner des informations orales.
- Réorganiser : regrouper, ordonner, chasser les diverses informations retenues à l’oral.
- Comparer : distinguer, associer les informations pour relever les ressemblances et les différences entre deux ou plusieurs informations données oralement.
- Inférer : déduire, prédire, interpréter, extrapoler des informations.
- Apprécier : distinguer un sentiment ou une opinion, juger une chose comme bonne ou mauvaise...

Evaluer des habilités langagières c’est mesurer l’utilisation de la langue dans des situations de communication.

L’évaluation de la performance comprend celui des jeux de rôle, l’écoute des messages, la description d’évènements, le récit d’aventure comme l’histoire racontée, la compréhension et la production de l’orale en général et enfin, dans quelle mesure l’élève est capable d’employer la langue dans des situations de communication réelles ou simulées.

Un élève compétent à l’oral est un élève qui dispose d’un panel varié de postures de sujet communicant : il peut positionner, inférer, argumenter, expliciter des apprentissages avec des outils et des attitudes variés, adaptés au contexte.

### **3 -3- LES GRILLES D'OBSERVATION ET D'ÉVALUATION :**

Les tâches correspondant aux activités évaluables doivent être évaluées par des grilles d'évaluation adéquates qui permettent de mesurer le degré d'atteindre des objectifs.

L'enseignant met ensuite en place un dispositif de remédiation qui permet de réguler les apprentissages sur les plans cognitif, affectif et psychomoteur.

#### **– Les grilles d'observation :**

L'évaluation se fait sous forme d'observations.

L'enseignant observe et note quelques remarques comme :

- L'intérêt de l'élève pour le sujet abordé ;
- le degré de participation pour partager ses idées ;
- le type de renseignements partagés et sa quantité ;
- la façon dont l'élève répond aux questions ;
- si l'élève s'en tient à son rôle de locuteur ou d'interlocuteur ;
- si l'élève s'en tient au sujet abordé ou s'en éloigne.

L'observation portera sur :

- La capacité de l'élève à identifier ce qui lui cause des difficultés ;
- la capacité de l'élève à identifier ses propres stratégies de compréhension ;
- la capacité de l'élève à identifier ses forces et ses faiblesses.

#### **-Les grilles d'évaluation :**

Les grilles d'évaluation ne sont pas le seul moyen pour évaluer les compétences des élèves. Les feed-back en cours d'échange sont également vécus comme des moments d'évaluation importants surtout pour l'oral.

Les grilles d'évaluation doivent être fondées sur des objectifs d'apprentissage ciblés .

La multiplication des grilles d'évaluation peut devenir un obstacle à l'apprentissage vu le temps qu'elles nécessitent, ce qui demande beaucoup d'efforts de la part de l'enseignant.

### 3-4-Bilan d'évaluation :

Nous avons mesuré les compétences acquises par nos élèves lors des pratiques de classe et des exercices oraux, en fin d'année (de la 4<sup>ème</sup> A.F) sur les 50 élèves de l'échantillon.

Comprendre à l'oral des verbes d'action	Comprendre et exprimer des consignes –usuelles-.	Comprendre un problème et émettre une solution	Demander de l'aide par-rapport à une situation de classe ou à un problème personnel	Créer des rapports de causalité entre des éléments simples (hypothèse)
42 – (84%) Lire, écrire, effacer, colorier, découper, dessiner, sauter, courir, fermer, ouvrir, sortir.	50- (100%) - Aller au toilettes. - Fermer la fenêtre. - Ouvrir la porte. - Baisser l'ardoise. - Distribuer les cahiers.	32- (64%) - Il fait froid ! donc fermez la porte madame. - Il y a beaucoup de poussière dans la classe donc, ouvrez les fenêtres madame ! -	40- (80%) - Le stylo n'écrit pas. - Le cartable ne ferme pas. - J'ai oublié mon livre. - Il a oublié son Livre. - ....oublier le livre.	31- (62%) - Pourquoi tel élève est absent ? - Il est malade. - Il va chez le médecin. - Il va partir avec sa maman.

**- Commentaire:**

- Les élèves comprennent (84%) les verbes d'action (les plus connus) et réagissent, ce qui permet notre observation.
  - Les élèves comprennent (100%) pas mal de consignes usuelles ; vu le besoin de leurs utilisations et ils sont déjà habitués à ce genre de consigne.
  - A noter que les verbes sont généralement utilisés soit à l'infinifitif ou bien à l'impératif tels que l'enseignant les utilise en s'adressant aux élèves, puis comprendre non seulement une consigne mais des énoncés composés de plusieurs consignes.
  - Pour comprendre un problème et émettre une solution, il faut non seulement que les élèves maîtrisent l'utilisation de la langue mais surtout qu'ils aient l'intelligence pour comprendre que la phase contient un problème qu'il faut résoudre.
  - Parfois les élèves utilisent des formes incorrectes qui relèvent, généralement de l'interférence de la langue maternelle, comme :  
  
« Oublier le livre » ; la phrase commence par un verbe ce qui rappelle la forme de la frase arabe, (le verbe avant le nom).  
  
D'autres élèves (qui sont nombreux d'ailleurs) par le fait qu'ils ignorent les différents temps en langue française, emploient les verbes à l'infinifitif
  - Il partir avec sa maman.
- Mais ces essais restent acceptables à notre avis parce que leurs origines sont scolaires et peuvent être corrigés par la suite.

Dans la progression, l'élève commet des erreurs mais elles sont toujours positives puisque l'enseignant les analyse et les corrige sur place, il doit jouer le rôle du guide et du conseiller, à fin de sensibiliser les élèves à ce genre d'erreurs.

Les méthodes modernes proposent à l'élève des difficultés l'une après l'autre, mais ne prendront compte de l'erreur qu'après des années de pratique.

Cela m'empêche pas de dire qu'il faut le corriger tout de suite sans être exigeant, de façon à ne pas bloquer l'élève, il y a aura des séances ultérieures pour consolider ses apprentissages. Nous avons remarqué que les erreurs commises sont souvent le produit d'une stratégie (un processus actif) mise en place par l'élève lui même pour s'assurer de la validité de ses savoirs.

L'analyse des erreurs nous permet d'orienter l'apprentissage en proposant des programmes ou des exercices appropriés.

Pour évaluer l'apprentissage des comptines/récitations et des histoires racontées, nous avons établi une grille d'observation et d'évaluation sur place.

**Pour une histoire racontée**

:

<b>Réception :</b>	<b>OUI</b>	<b>Non</b>
- IL écoute l'histoire.	98%	2%
- Il reste attentif jusqu'à la fin.	71%	29%
- Il réagit : rire, étonnement...	100%	0%
- Il identifie les personnages.	43%	57%
- Il retient les qualificants de chaque personnage.	38%	62%
<b>Production :</b>	38%	62%
- L'élève retient les personnages et leur attribue des qualifications ou caractéristiques.		
- Il prend les évènements les plus importants.		
- Il cite même les détails.	42%	58%
- Il peut résumer l'histoire en quelques phrases.	17%	83%
- Il illustre l'histoire par une série de belles images volontiers.	9%	91%
	13%	87%

Nous précisons que l’histoire racontée reste le moment le plus privilégié par l’ensemble des élèves, la séance la plus motivante et réussie.

Il reste le problème du résumé qui, lui renvoie au manque des mots (pauvreté du vocabulaire) ; des débutants et la méconnaissance des structures du récit, ce qui demande de l’élève un effort très important qu’il faut toujours encourager.

Tout de même, nous notons que les élèves apprennent ces histoires (la plupart d’entre elles) en plus qu’une langue.

<b>Réception :</b>	<b>Oui :</b>	<b>Non :</b>
1- L’élève écoute le texte oral ;	96% soit 48 élèves	04% - 02 élèves
2- il réagit avec des mimiques, -avec des gestes.... ;	18% - 09 élèves 40% - 20 élèves	82% - 42 60% - 30
3- il reste attentif jusqu’à la fin.	70% -35 élèves	30% - 15
<b>Production :</b>		
<b>1- Il répète progressivement :</b>		
-Un refrain	76%	24%
-La comptine (selon la longueur et les mots : ici nous avons pris "j’ai sifflé" composé d’un refrain de deux vers plus trois autres).	40%	60%
<b>2- Il mémorise (après deux séances :</b>		
-Le refrain		
-La comptine	80%	20%
<b>3- Il redit en respectant le thème et l’intensité de la voix :</b>	62%	38%
	64%	36%
<b>4- Il aime réciter :</b>		
-Individuellement		
-Collectivement		
<b>5- Il retrouve les mots qui manquent</b>	22%	78%
-Il mime volontiers	96%	04%
-Il s’exprime par le dessin pour illustrer une comptine volontiers	64%	36%
	18%	82%
	14%	86%

En analysant ces données, nous retenons les carences, là où les élèves n'ont pas atteint les 50%, nous remarquons que les élèves utilisent peu les moyens paralinguistiques : mimiques (18%), gestes (40%), illustrations (14%).

D'ailleurs nous l'avons remarqué au cours des séances du langage, à chaque fois nous insistons sur l'importance des gestes et des mimiques, mais peu sont ceux qui prennent ces conseils en considération, ce qui nous laisse à supposer que cela revient à leur formation et leurs usages en langue arabe même.

Ils ne préfèrent pas les répétitions individuelles (22%) qui dévoilent leurs oublis et les mettent en situation du face à face.



**CONCLUSION PARTIELLE:**

L'évaluation de tout apprentissage s'avère une tâche importante car elle met en évidence le niveau de cet apprentissage.

Les difficultés de discrimination auditive, les confusions phonétiques, les marques et les constructions influencées par la langue de la famille, constituent une difficulté réelle pour les élèves et les enseignants.

Il est à noter que les productions minimalistes dans les contenus (le vocabulaire) et en ce qui concerne la forme (la grammaire) sont l'effet d'une maîtrise insuffisante.

Les enseignants se plaignent de propos sans substance et de phrases élémentaires plus ou moins élaborées.

L'insécurité linguistique agit directement à l'oral, le sujet parle aujourd'hui avec les mots appris auparavant.

Donc, il est important de multiplier les grilles d'évaluation pour mesurer, sur place et de préférence, la qualité de l'apprentissage de l'élève, pour pouvoir lui proposer un soutien adéquat à ce stade de difficultés.

Pour cette mesure, les enseignants sont aidés par tant de stratégies d'organisation et de récupération avec des moyens diversifiés, qu'ils peuvent puiser, selon les cas.

## CONCLUSION GENERALE :

L'école est le lieu des complémentations, non d'un apprentissage qui se ferait sur une table rase : l'élève dispose de connaissances, d'intérêts et d'une langue dont il use dans son environnement.

Le français doit venir s'intégrer dans sa carte linguistique, non se substituer à l'une des langues qu'il maîtrise, souvent en partie, pour lui permettre de parler de ce qu'il sait, de ce qu'il aime faire, de ce qu'il connaît, mais l'orientation ne suffit pas car la langue dont il dispose suffit bien à cet usage, dans cette mesure, il faut trouver et préciser des besoins et l'intérêt de l'apprentissage de la langue nouvelle.

Le but de notre recherche est de démontrer que les pédagogies nouvelles permettent un meilleur apprentissage de la langue, on se limitant à un seul aspect qui est l'oral, nous avons insisté sur les composantes de la pédagogie :

- le contenu, en présentant le programme de l'oral avec ses différentes activités ;
- l'enseignant et le rôle déterminant qu'il joue dans l'apprentissage de la langue, avec ses propres attitudes et stratégies, sa fluidité et sa propre implication dans cet apprentissage ;
- les moyens, matériels ou stratégies, proposés par l'institution ou par d'autres qui pourraient favoriser l'apprentissage de l'oral en phase de débutant.

Pour finir, il faut signaler l'importance de cet apprentissage, car dans le cadre particulier de l'école, l'oral s'avère un moment où l'élève doit apprendre à parler avec l'autre pour penser et communiquer avec lui, à apprendre à tirer bénéfice des interactions avec ses camarades et l'enseignant pour se construire un apprentissage.

Cette co-construction des apprentissages ne peut se réaliser que dans des dispositifs pédagogiques choisis par l'enseignant, selon des critères intégrant la qualité de la relation de l'élève avec d'autres.

Les dispositifs seront pertinents s'ils s'inscrivent dans un contexte de classe, dans un climat suffisamment sécurisant, relevant d'une culture commune de la classe qui sont les savoirs scolaires et d'autres, d'ordre social construits par l'expérience des élèves dans leur classe.

## Bibliographie :

### I- Ouvrages :

- 1- Bange (Pierre) 1992 : *Analyse conversationnelle et théorie de l'action* ; édit. Didier. Paris.
- 2- Bérard. E. 1991. *L'approche communicative* ; édit. Clé Internationale. Paris.
- 3- Beaudot (Alain) 1980 : *La créativité à l'école* ; édit : P.U.F. France.
- 4- Beaudot (alain) 1973 ; *La créativité, recherches américaines*. Bordas- Dunod. Paris.
- 5- Benveniste (Emile) 1966 : *Problèmes de linguistique générale* ; édit : Gallimard. France.
- 6- Calvet (Davidier) 1981. *Eveillez votre enfant par des contes* ; édit de l'Homme Montréal- Canada.
- 7- Corovola (Jean Antoine) 1994 : *La didactique des langues, anthologie I à l'ombre de Quintilien* ; édit : La presse de l'Université de Montréal- Canada.
- 8- Chambard, Delzant, De Peretti, Goble, Lafon, Noll : *Pédagogies nouvelles du langage*.1978 ; édit : Nathan. Belgique.
- 9- Cornaire (Claudette), Germain (Claude) 1998 : *Didactique des langues étrangères : La compréhension orale*. Edit : Clé Internationale. Paris.
- 10- Cornaire (claudette), Germain (Claude) 1999. *Le point sur la lecture* ; 2dit Clé Internationale. Coll Didactique des langues étrangères. Paris.
- 11- Cyr (Paul) 1998 : *Les stratégies d'apprentissage* ; édit : Clé Internationale. Paris.

- 12- De la croix 1934 : *L'enfant et le langage* ; édit : Librairie Félix Alcan, collection bibliothèque de philosophie contemporaine. Paris.
- 13- De lasalle. D2005 : *Les langues à l'école : diversité des approches* ; édit L'Harmattan.
- 14- Deldine, De Moulin 1975 : *Introduction à la psychopédagogie à l'usage des étudiants* ; édit O.P.U. Alger.
- 15- Fève (Guy) 1985 : *Le français scolaire en Algérie : pour une nouvelle approche de système d'apprentissage* ; édit : O.P.U. Alger.
- 16- Galisson (Robert) 1980 : *D'hier à aujourd'hui : La didactique des langues étrangères* ; édit : Clé Internationale. Paris.
- 17- Gaonach. 1988 : *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère* ; édit : Hatier/CREDIF. Paris.
- 18- Janet.P. 1936 : *L'intelligence avant le langage*. Edit : Flammarion. Paris.
- 19- Julliard (Jaques) 1996 : *L'Année des dupes* ; édit du Seuil.
- 20- La garde 1978 : *Apprentissage linguistique et communication* ; édit Clé Internationale. Paris.
- 21- Laverrière, M.Santucci, R. Simonet 1977 : *100 Fiches d'expression écrite et orale à l'usage des formateurs*. Coll.E.O/ Flammarion permanente. Les éditions d'organisation. Paris.
- 22- Le bon. G. 1910 : *Psychologie de l'éducation* ; édit : Flammarion. Paris.
- 23- Lehmann. D. 1982 : *Didactique des langues en face à face* ; édit : CREDIF/Hatier. Paris.

- 24- Little (David), Richterisch (René). 1996 : *Stratégie dans l'apprentissage et l'usage des langues* ; édit Conseil de l'Europe. Strasbourg.
- 25- Moirand (Sophie) 1982. *Enseigner à communiquer en langue étrangère* ; édit Hachette.
- 26- Nissen (Elke) 2003 : *Apprendre une langue en ligne dans une perspective actionnelle* : effet de l'interaction social. Université Strasbourg.
- 27- Piccardo (Enrica) 2003 : *Créativité et technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères* ; édit Université de Compiègne.
- 28- Rampillon (Ute) 1995 : *Primordial Confesse*.
- 29- Rampillon (Ute) 1997 : *Stratégies et techniques dans l'acquisition des langues étrangères*.
- 30- Weinstein (Claire Ellen), Hume (Laura). 2001 : *Stratégies pour un apprentissage durable* ; édit de Bock. Bruxelles.

## **II- Dictionnaires :**

- 1- R. Galisson ? D. Coste. 2002 : *Dictionnaire de didactique des langues* ; édit : Ophrys. Collection l'Essentiel Français. Paris.
- 2- J.P. Robert.2002. *Dictionnaire pratique de didactique de F.L.E* ; édit : Ophrys. Collection l'Essentiel Français. Paris.

## **III- Articles, rapports de stages ou conférences :**

- 1- Conte, comptine, poésie et cætera à haute voix. Parcours professionnel pour la lecture jenesse par R.Le Loch en collaboration de Besnier, Bloch et Siméon.
- 2- Formation en cours d'emploi P.E.F (langue française) juillet 200.

- 3- Formation pédagogique : La récitation. Rapport de Said Zellagui. Directeur de l'éducation. Sétif, Mai 1983.
- 4- Guide du maitre, français de 2<sup>ème</sup> .3<sup>ème</sup> A.P. Ministère de l'Education Nationale. O.N.P.S. 2004.
- 5- L'oral et son évaluation à l'école maternelle.
- 6- Stage régionale 004, service des établissements quentin (Yoelines) de Jacques Fournier et P.Jaquel.2002.
- 7- La parole de l'élève : compte rendu d'une formation de P.Cabrol. Université Montréal 3 et C F P, IFP. Montpellier.Mars 2004.

**Résumé :**

Dans le cadre de la psychopédagogie, nous avons entamer une analyse des productions des productions langagières des élèves de la 4<sup>ème</sup> A.F, qui met clairement en évidence des lieux de difficultés dans le maniement du langage, à l'oral et à l'écrit, mais bien plus évidente à l'oral en raison de l'immédiateté de la performance.

Nous avons tenté de montrer l'importance de décortiquer le contenu du (de l'oral), d'en proposer des moyens accessibles et de démontrer le rôle de l'enseignant.

Cette recherche tente de préciser comment enseigne-t-on l'oral en F.L.E à l'école algérienne pour débutants et ceux qui pourrait aider l'enseignant dans son activité .